

eaux qui fortifient. » Il y aura là le sentier, la voie la plus pure, la voie appelée sainte et qui dit d'elle-même : « Je suis la voie, » *Joan. xiv, 6*; celui qui est impur n'y pourra point passer. De là cette parole du psaume : « Heureux ceux dont la voie est pure et sans tache. » *Psal. cxviii, 1*. Et cette voie, c'est-à-dire notre Dieu, sera si droite, si unie et si plane pour nous, qu'elle ne pourra tromper personne et que pourront y marcher les ignorants et les pauvres d'esprit, à qui la sagesse dit dans les Proverbes : « Quoiconque est simple, qu'il vienne à moi; et elle dit aux insensés : Venez, mangez le pain que je vous donne et buvez le vin que je vous ai préparé. Quittez l'enfance et vivez, et marchez par les voies de la prudence. » *Prov. ix, 4-6*. Car Dieu a choisi les moins sages selon le monde, *I Corinth. i, 27*; et le prince de ces insensés dit dans le psaume : « O Dieu, vous connaissez ma folie. » *Psal. lxxviii, 6*. « Ce qui paraît une folie en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes. » *I Corinth. i, 23*. Aussi les Septante ont-ils traduit : « Ceux qui avaient été dispersés, » séparés de la société de Dieu, ne s'égareront pas. Isaïe poursuit : « Il n'y aura pas là de lion, » le diable, notre adversaire, qui rôde tout autour, cherchant un moyen de pénétrer dans le bercail du Seigneur. *I Petr. v*. Les bêtes farouches, ses satellites, n'y monteront point; car on ne peut trouver la trace du serpent sur la pierre. Mais dans cette voie mar-

« Ego sum via, » *Joan. xiv, 6*, per quam qui pollutus est, transire non poterit. Unde et in psalmo dicitur : « Beati immaculati in via. » *Psal. cxviii, 4*. Et hæc via erit nobis, id est, Deus noster, tam recta et plana atque campestris, ut nullum habeat errorem; et stultis atque vobiscis per eam ingredi valeant, quibus in Proverbiis loquitur Sapientia : « Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus loquens est : Venite et comedite panem meum, et bibite vinum quod misculi vobis. Relinquitte infantiam, et vivite, et ambulat per vias prudentiæ. » *Prov. ix, 4-6*. Stulta enim mundi elegit Deus; *I Corinth. i, 27*; quorum stultorum princeps loquitur in psalmo : « Deus, tu scis insipientiam meam. » *Psal. lxxviii, 6*. « Et stultum Dei sapientius est hominibus. » Unde LXX transtulerunt : « Et qui dispersi fuerant, » et a societate Domini separati, nequaquam errabunt. Sequitur : « Non erit ibi leo; » adversarius nostri diaboli, qui circum rugiens, quomodo ovile Domini possit intrare. *I Petr. v*. Et male bestia, satellites ejus, non ascendent per eam. Neque enim vestigium colubæ in petra inveniri potest. Ambulabat autem per eam qui liberati fuerant de vin-

cheront ceux qui, ayant été délivrés des liens des péchés et rachetés par le sang du Sauveur, auront fait pénitence et seront venus à Sion, dont nous avons dit souvent : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la céleste Jérusalem, la cité du Dieu vivant, » *Hebr. xii, 22*; de peur qu'à la manière des Juifs nous ne cherchions la Sion dorée et la Jérusalem ornée de perles qui, d'après la prophétie de Daniel, a été à jamais réduite en cendres. *Dan. ix*. Et ceux qui chanteront le Seigneur seront couronnés d'une allégresse éternelle, afin qu'après avoir vaincu le siècle, ils puissent dire avec l'Apôtre et le Prophète : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, il ne reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, » *II Tim. iv, 7, 8*; et encore : « Seigneur, vous nous avez couverts de votre amour comme d'un bouclier. » *Psal. v, 13*. Alors le ravissement de leur joie ne les quittera point, et la douleur et les gémissements seront bannis pour jamais, quand sera venu celui qui doit en délivrer Sion. Toutes ces choses, d'après l'Apôtre Paul, nous les rapportons au premier avènement de Jésus-Christ; les Juifs au contraire, et les judaïsants, les rapportent au second, sous le seul prétexte du verset : « Ils retourneront et viendront à Sion, chantant les louanges, » parce qu'ils désirèrent le sang des victimes, la servitude de toutes les nations et la beauté des épouses.

culis peccatorum, et redempti sanguine Salvatoris, et egerunt penitentiam; et venerint in Sion, de qua sæpius diximus : « Accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Jerusalem celestem. » *Hebr. xii, 22*; ne more Judaico durem queramus Sion, et gemmatam Jerusalem, que juxta prophetiam Danielis, in æternas cineres dissoluta est. *Daniel, ix*. Eritque lætitia sempiterna laudantium Dominum super caput eorum, ut postquam sæculum vicerint, possit caput Apostolo et Propheta dicere : « Cursum consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitiæ. » *II Tim. iv, 7, 8*; et : « Domine, ut scito bonæ voluntatis tue coronæti nos. » *Psal. v, 13*. Tunc succedente gaudio atque lætitia, fugiet dolor et gemitus, quando venerit et Sion qui erant. Quæ omnia nos juxta apostolum Paulum in primo Salvatore interpretamur adventu; Judæi autem et nostri Judaïsantes, ad secundum referunt, minus occasione versiculi : « Converterunt et venerint in Sion cum laude, » hostiarum sanguinem, cunctarumque gentium servitutem, et uxorum pulchritudinem desiderantes.

LIVRE XI

Il est difficile, ou plutôt impossible de plaire à tous; il y a moins de têtes que de sentiments. J'ai, disent d'aucuns, été trop long dans mon explication des douze Prophètes, et c'est pourquoi, dans mes commentaires sur Daniel, je me suis appliqué à être court, sauf pour la dernière et l'avant-dernière vision, où je n'ai pu m'empêcher, à cause de leur obscurité, de m'étendre davantage, surtout dans l'exposition des soixante-dix semaines, au sujet desquelles j'ai résumé l'opinion d'Origène, d'Eusèbe de Césarée, de Clément, prêtre de l'église d'Alexandrie, d'Apollinaire de Laodicée, d'Hippolyte, des Hébreux et de Tertullien, laissant au lecteur le choix entre ces sentiments divers. Or, ce que nous avons fait par modestie à ne pas mettre en avant notre propre manière de voir et par déférence pour le lecteur, n'a peut-être pas été du goût de certains, qui sont désireux de connaître notre appréciation, et non les opinions des anciens. Il m'est facile de leur répondre: je n'ai pas voulu trancher la question pour ne point paraître condamner les autres. Quand il y a de grands écrivains et en grand nombre qui déplaisent à des lecteurs méticuleux, à quel sort ne devais-je pas m'attendre, moi qui, en raison de mon peu de talent, suis en butte aux

morsures des envieux? Mais puisque j'ai mis en avant les noms qu'on a lus, ceux des maîtres de l'Église, qu'on sache bien que je ne me range pas à la croyance de nous, puisqu'ils ont des opinions contraires; j'ai voulu montrer la divergence entre Josèphe et Porphyre, qui ont longuement discuté sur cette question. En exposant les avis différents sur la statue, ses pieds et ses doigts, dans le fer et le vase brisé, j'ai vu l'empire romain, que l'Écriture montre fort en premier lieu et faible ensuite; mais qu'on ne voie là que le sentiment de la prophétie, et non pas le mien. On ne peut pas, en effet, pousser la flatterie à l'égard des princes jusqu'à voiler la vérité des Écritures, et une discussion générale ne peut être injurieuse pour une seule personne. Comme les miens s'étudiaient à me défendre avec zèle contre cette calomnie, la justice de Dieu a soudain tranché le différend, en prenant cette personne, en sorte qu'on a vu la bienveillance de mes amis pour moi et les embûches de mes envieux. Mais nous reviendrons ailleurs sur ces attaques; maintenant, poursuivons la tâche entreprise. Le onzième livre sur Isaïe, ô virgine du Christ, Eustochium, puisqu'il roule en grande partie sur des faits historiques, sera plus facile dans le début et jusqu'aux deux tiers; pour le

LIBER UNDECIMUS.

Difficile, imo impossibile est placere omnibus; nec tanta vultum, quanta sententiarum diversitas est. In explanatione duodecim prophetarum longior quibusdam visus sum, quam oportuit; et ob hanc causam in Commentariis Danielis brevitati studui, præter ultimam et penultimam visionem, in quibus me necesse fuit ob obscuritatis magnitudinem sermonem tendere; præcipueque in expositione septem et sexaginta dierum et unius hebdomadarum, in quibus disserendis quid Africanus temporum scriptor, quid Origènes, et Cesarionensis Eusebius, Clemens quoque Alexandrinæ Ecclesiæ presbyter, et Apollinaris Laodicæus, Hippolytusque, et Hebræi, et Tertullianus senserint, breviter comprehendi, lectoris arbitrio derelinquens quid de prioribus eligeret. Itaque quod nos veracemadmodum iudicandi, et eorum honore qui lecturi erant, quibusdam forte non placet, qui non Antiquorum opiniones, sed nostram sententiam scire desiderant. Quibus facile responsio est, notuisse me sic unum recipere, ut videret alios

condemmare. Et certe si tanti et tam eruditi viri fastidiosis lectoribus displicent, quid de me facturi erant, qui pro tenuitate ingenii invidiorum morsibus pateo? Sin autem supradictos viros, magistros Ecclesiæ nominavi, illud intelligant, me non omnium probare fidem, qui certe inter se contrarii sunt; sed ad distinctionem Josephi, Porphyriique dixisse, qui de hac questione plurima disputarunt. Quod si in expositione statum pedumque ejus, et digitorum discrepantiam, feram et testam super Romano regno interpretatus sum, quod primum fuit, deinde imbecillum Scriptura portendit, non mihi imputet, sed Prophetæ. Neque enim sic adulantur, sed principibus, ut sanctarum Scripturarum veritas negligatur, nec generalis disputatio unius personæ injuria est. Quæ cum benigno morem studio caveretur, Dei iudicio repente sublata est, ut amicorum in me studia, et amulorum insidia monstrarentur. Sed hæc alia; nunc quod cæpius exequamur. Undecimus in Isaiam liber, o virgo Christi Eustochium, quia magnam partem historie disserteris est, facilior erit in principibus, et usque ad duas sui partes, reliqua similis more dictanda

reste, il faudra les analyser selon notre coutume, en nous attachant à être bref, sans nuire toutefois à la clarté.

« La quatorzième année du règne d'Ezéchias, Sennachérib, roi des Assyriens, vint assiéger toutes les villes les plus fortes de Juda et les prit. Il envoya Rabsacés de Lachis à Jérusalem avec une grande armée contre le roi Ezéchias, et il s'arrêta à l'aqueduc de la piscine supérieure dans le chemin du champ du Foulon. Eliacim, fils d'Helcias, qui était grand maître de la maison du roi, Sobna, secrétaire et Joahé, fils d'Asaph, chancelier, étant venus le trouver, Rabsacés leur parla de la sorte : Dites à Ezéchias : Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens : Quelle est cette confiance dont vous vous flattez ? par quel dessein et avec quel force prétendez-vous vous révolter contre moi ? et sur quoi vous appuyez-vous, lorsque vous refusez de m'obéir ? Vous vous appuyez sur l'Égypte, sur ce roseau cassé qui entrera dans la main de celui qui s'appuie dessus et qui la transpercera ; c'est ce que fera Pharaon pour tous ceux qui espèrent en lui. Si vous me dites : Nous mettons notre espérance dans le Seigneur notre Dieu, n'est-ce pas ce Dieu dont Ezéchias a détruit les hauts lieux et les autels, ayant dit à Juda et à Jérusalem : Vous adorerez devant cet autel. Maintenant donc, rendez-vous au roi des Assyriens, mon Seigneur et mon maître, et je vous donnerai deux mille chevaux, si vous

pouvez trouver dans votre peuple assez de gens pour les monter. Et comment pourrez-vous seulement tenir contre l'un des moindres gouverneurs des places de mon maître ? Si vous mettez votre confiance dans l'Égypte, dans ses chevaux et dans sa cavalerie, croyez-vous que je sois venu dans cette terre pour la perdre sans l'ordre de Dieu ? C'est le Seigneur qui m'a dit : Entrez dans cette terre et détruisez tout. » *Isa. xxxvi, et seqq.* L'histoire est évidente et n'a pas besoin d'explication ; les mêmes événements sont racontés tout au long dans le livre des Rois et dans le Paralipomène. Il y est dit : « La troisième année d'Osée, fils d'Ela, roi d'Israël, Ezéchias, fils d'Achaz, roi de Juda, commença à régner. Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il monta sur le trône, et il régna vingt-neuf ans dans Jérusalem ; il fit ce qui était bon et agréable au Seigneur, selon tout ce qu'avait fait David, son père. » Et un peu plus loin : « Il mit son espérance au Seigneur Dieu d'Israël ; c'est pourquoi il n'y en eut point après lui, d'entre tous les rois de Juda, qui lui fût semblable, comme il n'y en avait point eu avant lui. Il demeura attaché au Seigneur, il ne se retirera point de ses voies, et il observa les commandements que le Seigneur avait donnés à Moïse. C'est pourquoi le Seigneur était avec ce prince et il se conduisait avec sagesse dans toutes ses entreprises. » *IV Reg. xviii, 2-7.* Il se révolta contre le roi des Assyriens, dont il secoua le joug. La sixième

sunt : et sic studendum brevitati, ut nullum damnum fiat intelligentiæ.

« Et factum est in quarto decimo anno regis Ezechie, ascendit Sennacherib rex Assyriorum super omnes civitates Juda munitas et cepit eas. Et misit rex Assyriorum Rabsaces de Lachis in Jerusalem ad regem Ezechiam in manu gravi, et stetit in aqueductu piscine superioris, in via agri fullonis. Et egressus est ad eum Eliacim filius Helciae, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Joabe filius Asaph a commentariis, et dixit ad eos Rabsaces : Dicite Ezechia : Hec dicit rex magnus, rex Assyriorum : Quæ est ista fiducia qua confidis ? aut quo consilio et fortitudine rebellare disponis ? super quem habes fiduciam, quia recessisti a me ? Ecce confidis super baculum armidæum confectum istum, super Ægyptum : cui si innixus fuerit homo intrabit in manum ejus, et perforabit eam ; sic est Pharaon rex Ægypti omnibus qui confidunt in eo. Quod si responderis mihi, in Domino Deo nostro confidimus, nomen ipse est cuius abstulit Ezechias excelsa et altaria ; et dixit Jude et Jerusalem : Coram altari isto adorabitis ? Et nunc tradite Domino meo regi Assyriorum, et dabo tibi duo millia equorum, nec poteris ex te præbere ascensores eorum.

Et quomodo sustinebis faciem judicis unius loci ex servis Domini nisi minoribus ? quod si confidis in Ægypto ; et in quadrigis, et in equitibus ; et nunc nunquid sine Domino ascendi ad terram istam, ut disperderem eam ? Dominus dixit ad me : Ascende super terram istam, et disperde eam. » *Isa. xxxvi, 4, et seqq.* Historia manifesta est, et interpretatione non indiget ; plenusque in Regum et Hierum voluminibus hæc eadem scripta referuntur, quod anno tertio Osæ filii Hela regis Israel, regnavit Ezechias filius Achaz regis Juda. « Vingt-neuf ans, inquit, annorum erat eum regnare cepisset, et viginti et novem annis regnavit in Jerusalem, et fecit quod erat bonum coram Domino, juxta omnia que fecerat David pater ejus. » Et post paululum : « In Domino Deo Israel speravit, et post eum non fuit similis illi, de cunctis regibus Juda, sed neque in his qui ante eum fuerunt ; adhaesit Domino, et non recessit a vestigiis ejus, fecitque mandata ejus que præceperat Dominus Moysi ; unde et dicit Dominus cum eo, et in cunctis ad que procedebat, sapienter se agebat. » *IV Reg. xviii, 2, 7.* Rebellavit autem contra regem Assyriorum, et non servivit ei ; in ejus sexto anno imperii, Salmanasar rex Assyriorum cepit Samaritan, et decem tribus que

année de son règne, Salmanasar, roi des Assyriens, prit Samarie et les dix tribus d'Israël, qu'il transporta en Assyrie et qu'il fit demeurer dans Hala et Habor, villes des Mèdes, près du fleuve Gozan. *IV Reg. xviii.* Sept ans après, la quatorzième année du règne d'Ezéchias, le roi des Assyriens, Sennachérib, envahit la Judée et mit le siège devant ses places fortes pour les prendre. Comme il assiégeait Lachis, Ezéchias lui fit dire par des ambassadeurs : « J'ai fait une faute, mais retirez-vous de mes terres et je souffrirai tout ce que vous m'imposerez. » Sennachérib exigea trois cents talents d'argent et trente talents d'or. C'est alors qu'Ezéchias détacha des battants des portes du Temple du Seigneur les lames d'or que lui-même y avait attachées. Le roi des Assyriens envoya ensuite Thartan et Rabsacés de Lachis à Jérusalem, vers le roi Ezéchias, avec un grand nombre de gens de guerre, qui, étant venus à Jérusalem, s'arrêtèrent près de l'aqueduc du haut étang, qui est sur le chemin du champ du Foulon, et ils demandèrent à parler au roi. Eliacim, fils d'Helcias, grand-maître de la maison du roi, Sobna, secrétaire et Joahé, fils d'Asaph, chancelier, allèrent les trouver, et Rabsacés leur dit : « Allez dire ceci à Ezéchias : Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens, » et le reste tel que le rapporte l'histoire. Remarquons l'arrogance de Rabsacés, qui, s'érigeant en puissance contraire, imite la coutume des Prophètes,

usant de ce préambule : « Voici ce que dit le Seigneur, » et pour montrer la force et la grandeur de celui qui parle, il dit : « Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens. » Ceux qui étaient venus là étaient donc Eliacim, fils d'Helcias, grand-maître de la maison du roi, Sobna, secrétaire, et Joahé, fils d'Asaph, chancelier. Cet Eliacim, fils d'Eleias, est celui au sujet de qui nous avons lu dans la Vision de la vallée de Sion : « J'appellerai mon serviteur Eliacim, fils d'Eleias, je le revêtirai de votre tunique, je l'honorerai de votre ceinture, je mettrai entre ses mains toute votre puissance, et il sera comme le père des habitants de Jérusalem et de la maison de Juda, etc. » *Isa. xxii, 20, 21.* Ces paroles s'adressent à Sobna, qui fut avant Eliacim préfet du temple, et dont il est écrit dans la même vision : « Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle, Sobna préfet du temple. » *Ibid. 15.* Les Hébreux rapportent que ce Sobna, effrayé de la menace de Rabsacés, se fit l'agent des Assyriens et livra aux ennemis, par trahison la partie basse de Jérusalem, en sorte qu'à l'exception de Sion et du temple, toute la ville était en leur pouvoir. Ils se trompent donc ceux qui croient que ce traître est le même que Sobna qui va ici, avec Eliacim et Joahé, trouver Rabsacés. Là, Sobna, que les Assyriens doivent prendre, est qualifié de préfet du temple ; ici, Sobna, est appelé scribe, en hébreu סוֹפֵר, et n'est que l'hom-

appellabantur Israel ; et transtulit eas in Assyrios, collocavitque in Hala et Habor fluviis Gozan, in civitatibus Medorum. *IV Reg. xviii.* Post annos autem septem, id est, quarto decimo anno Ezechie, rex Assyriorum Sennacherib ingressus Judæam, obsedit civitates ejus munitas, volens eas capere. Cumque obsideret Lachis, misit ad eum Ezechias nuntios, dicens : « Pecavi, recede a me, et omne quod imposueris mihi, feram. » Cumque trecenta talenta argenti, et triginta auri ad regis imperium persolvisset, fractis Januis Templi Domini, et laminis ejus detractis, quas ipse affixerat, misit rex Assyriorum Thartan et Rabsaces de Lachis ad regem Ezechiam cum manu valida Jerusalem ; qui cum ascendissent, venerunt in Jerusalem, et steterunt contra aqueductum piscine superioris, que est in Via agri fullonis, vocaveruntque ad se regem. Egressus est autem ad eos Eliacim filius Helciae præpositus domus, et Sobna scriba, et Joabe filius Asaph, a commentariis ; dixitque ad eos Rabsaces : « Loquimini Ezechia : Hec dicit rex magnus, rex Assyriorum, » et cætera que in historia continentur. In quo arrogantia consideranda Rabsacis, quod velut quædam contraria fortitudo, imitatur consuetudinem Prophetarum, ut quod illi solent in pro-

logis ponere : « Hec dicit Dominus, » quo auctoritatem et magnitudinem loquentis ostendit, iste nunc dixerit : « Hec dicit rex magnus, rex Assyriorum. » Egressus est autem ad eum Eliacim filius Helciae qui erat præpositus domus, et Sobna scriba, et Joabe filius Asaph, a commentariis. Iste est Eliacim filius Helciae, de quo in Visione vallis Sion supra legitur : « Vocabo servum meum Eliacim filium Helciae, et induam illum tunica tua, et cingulo tuo confortabo eum, et potestatem tuam dabo in manu ejus, et erit pater habitantium in Jerusalem, et domus Juda. » *Isa. xxii, 20, 21, et cætera.* Hæc autem dicuntur ad Sobnam, qui ante eum præpositus Templi fuit, de quo in eadem scriptum est visio : « Vade et ingredere ad eum qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam præpositum Templi. » *Ibid., 15,* quem tradunt Hebræi Rabsacis comminatione perterritum tradidisse manus Assyriis, et inferiorum partem Jerusalem adversariis prodidisse, exceptaque arce Sion et Templo, nihil aliud remansisse quod non tenuerit Assyrius. Unde errant qui Sobnam, qui nunc cum Eliacim, et Joabe ad Rabsacem egreditur, eundem putant quem et supra. Ibi enim Sobna præpositus Templi pontifex, qui ab Assyriis dictus esse capiendus ; hic autem

nyme de l'autre. Les Juifs croient que Rabsacès, qui s'exprime en hébreu, était fils du prophète Isaïe, qui aurait lui-même trahi sa patrie; et que le second fils délaissé d'Isaïe s'appelait Jasub, qui veut dire, en notre langue, abandonné. Mais d'autres pensent que Rabsacès était Samaritain, et voilà pourquoi il sut, avec tant d'audace et d'impunité, blasphémer contre le Seigneur en langue hébraïque. Examinons donc les paroles de Rabsacès. Et d'abord ce qu'il dit: « Vous vous appuyez sur l'Égypte, sur ce roseau cassé, » est faux, puisqu'aucune histoire ne rapporte qu'Ezéchias ait envoyé des ambassadeurs en Égypte pour solliciter le secours de Pharaon. Ce qu'il ajoute: « Si vous me dites: Nous mettons notre espérance au Seigneur notre Dieu, » est vrai. Mais il mêle de nouveau le mensonge à la vérité, en prétendant qu'Ezéchias a détruit les hauts lieux et les autels de ce Dieu. Il avait agi ainsi, non contre Dieu, mais pour Dieu, donnant l'ordre, après avoir détruit l'idolâtrie et les anciennes erreurs, d'adorer Dieu dans Jérusalem où était son temple, bien que le peuple, obéissant à une coutume mauvaise, lui eût immolé des victimes sur des autels élevés sur les montagnes et les collines. Si, pour montrer le petit nombre des assiégés, Rabsacès offre deux mille chevaux dont Ezéchias ne pourrait fournir les cavaliers, ce n'est point par faiblesse que le peuple juif ignorait l'art de ma-

Sobna scriba, hoc est, ὑπογραφεύς, qui Hebraice appellatur socras, et est superior ἑπιστολες. Rabsacem autem, qui Hebraice lingua locutus sit, filium Isaïe Prophetae Judei autem, qui et ipse proditor fuerit; reliquumque filium Isaïe alterum, appellari Jasub, qui in lingua nostra relictum sonat. Porro alii arbitrantur eum fuisse Samaritanum, et idcirco Hebraicum sermone, et tam audacter et impie Dominum blasphemare. Consideremus ergo verba Rabsacis; ac primum quod dicit: « Confidit super baculum arundinum contractum istum, super Ægyptum, » falsum est; nulla enim narrat historia quod Ezechias ad Ægyptum miserit, et Pharaonis auxilium postularit. Quodque inter: « Si responderis mihi: In Domino Deo nostro confidimus, » verum est. Sed rursum jungit mendaciam veritati, quod abstulerit Ezechias excelsa illius et altaria. Hoc enim non contra Deum, sed pro Deo fecerat; ut idololatria et veteri errore destructo, inberet Dominum adorari in Jerusalem, ubi erat Templum ejus; quanquam legamus pessima consuetudine, in montibus collibusque extracto jam altari, populum Deo victimas immolasse. Quodque paucitatem obsessorum volens ostendere, equorum duo millia pollicetur, quorum Ezechias ascensores præbere non possit, non de imbecillitate venit populi Judae-

nier un cheval, mais par observation des commandements de Dieu, qui, au sujet des rois à élire, avait donné ce précepte par la bouche de Moïse: « Il n'amassera point un grand nombre de chevaux, et il n'aura point une multitude de femmes. » Deut. xvii, 16, 17. Or, dit Rabsacès, si vous ne pouvez vous mesurer à moi, serviteur de Sennachérib, et le moindre d'entre ses serviteurs, comment soutiendrez-vous la puissance de ce grand roi lui-même? Sur cette prolepse: « Si vous me dites: Nous mettons notre espérance au Seigneur notre Dieu, » il insinue avec une prudence perfide qu'il n'est pas venu de son chef, mais sur l'ordre du Seigneur. « Le Seigneur m'a dit: Entrez dans cette terre et détruisez tout. » L'argument est celui-ci: Assurément, je n'aurais pu venir ici sans la permission de Dieu; mais, puisque j'y suis venu, que j'ai pris un grand nombre de villes et qu'il n'y a qu'une partie de Jérusalem que je n'ai pas, il est évident que j'ai été conduit par sa volonté. Un commentateur prétend qu'il s'agit ici du même Sennachérib qui prit Samarie, ce qui est absolument faux. L'histoire sainte rapporte que Phul fut le premier roi d'Assyrie qui ravagea le territoire des dix tribus, sous Manahé, roi d'Israël; que Téglathphalasar fut le second et vint à Samarie, sous Phacéc, fils de Romelie; que Salmanasar fut le troisième et prit tout le pays de Samarie, sous Osée, roi d'Israël; IV Reg. xv,

rum qui equitanti carebat scientia; sed observatione mandatorum Dei, qui per Moysen super regem præceperat Israel: « Non multiplicabit [al. multiplicaret] sibi equos; et uxores plurimas non habebit. » Deut. xvii, 16, 17. Sin autem me, inquit, servum Sennacherib, qui sum minimus famulorum ejus, non valet sustinere, quomodo tantam regis potentiam sustinebis? Ad id autem quod dixerat: « Si responderis mihi: In Domino Deo confidimus, » callide prudenterque respondit, « Dominus dixit ad me: Ascende venisse terram istam, et disperde eam. » Et est argumentum: certe sine Domini voluntate huc venire non poteram. Cum autem venerim et multas cepim civitates, et pars Jerusalem maneat intacta, manifestum est me ejus voluntate venisse. Legi in cædibus Commentario eundem esse Sennacherib qui et Samariam cepit, quod omnino falsum est. Sacra enim narrat Historia primum Phul regem Assyriorum, sub Manahem rege Israel, vastasse decem tribus; Secundum Theglathphalasar sub Phacec filio Romelie Israel venisse Samariam, Tertium Salmanasar sub Osée rege Israel totam cepisse Samariam. IV Reg. xv, xvi. Quartum fuisse Sargon, qui expugnavit Azotum. Isa. xx. Quintum Asaraddon

xvii; que Sargon, qui s'empara d'Azot, fut le quatrième; Isa. xx; qu'Asaraddon fut le cinquième et qu'ayant transporté Israël, il envoya des gardes samaritains dans la Judée; IV Reg. xvii; que Sennachérib vint le sixième, pendant le règne d'Ezéchias, roi de Juda, et, après la prise de Lachis et des autres places fortes de la Judée, assiégea Jérusalem. IV Reg. xviii. D'autres pensent qu'un seul et même roi a été désigné sous plusieurs noms différents.

« Alors Eliacim, Sobna et Joahé dirent à Rabsacès: Parlez à vos serviteurs en langue syriaque, parce que nous la savons; mais ne vous parlez pas la langue des Juifs, pendant que tout le peuple qui est sur la muraille nous écoute. Rabsacès leur répondit: Est-ce à votre maître et à vous que mon maître m'a envoyé dire ceci? et n'est-ce pas plutôt à ces gens qui font garde sur la muraille et qui vont être réduits à manger leurs propres excréments et à boire leur urine avec vous? Rabsacès se tenant donc debout et criant de toute sa force, dit en langue judaïque: Écoutez les paroles du grand roi, du roi des Assyriens. Voici ce que dit ce roi: Qu'Ezéchias ne vous trompe point, car il ne pourra vous délivrer. Qu'il ne vous persuade point de mettre votre confiance dans le Seigneur en disant: Le Seigneur indubitablement nous délivrera, cette ville ne sera point livrée entre les mains du roi des Assyriens. Gardez-vous bien d'écouter Ezéchias, car voici ce que dit le roi des Assyriens. » Isa. xxxvi, 11 et seqq.

qui translato Israel, Samaritanos in terram Judæam custodes miserit. IV Reg. xvii. Sextum Sennacherib qui sub Ezechia rege Judæ, capta Lachis et cæteris Judææ urbibus, obsederit Jerusalem. IV Reg. xviii. Alii autem unum atque eundem multis patant nominibus appellari.

« Et dixit Eliacim et Sobna et Joahé ad Rabsacem: Loquere ad servos tuos Syra lingua, intelligimus enim; ne loquaris ad nos Judæice in auribus populi qui est super murum. Et dixit ad eos Rabsacem: Numquid ad Dominum tum, et ad te misit me Dominus meus, ut loquerer omnia verba ista, et non potius ad viros qui sedent in muro; ut comedant stercora sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum? Et stetit Rabsacem, et clamavit voce magna Judæice, et dixit: Auditis verba regis magni, regis Assyriorum. Hæc dicit rex: Non seducet vos Ezechias quia non poterit vos eruere, et non vobis tribuat fiduciam Ezechias super Domino, dicens: Eruens liberabit nos Dominus, non dabitur civitas ista in manu regis Assyriorum. Nolite audire Ezechiam. Hæc enim dicit rex Assyriorum. » Isa. xxxvi, 11 et seqq. Accusatio Rabsacis, Ezechias testimonium est:

L'accusation de Rabsacès est le garant de la vertu d'Ezéchias; malgré la prise de toutes les places fortes de la Judée, il a mis son espérance dans le Seigneur, et il a dit au peuple: Ne craignez point, ne redoutez pas le roi des Assyriens et l'armée nombreuse qui est avec lui; il y a un nombre de combattants bien plus grand de notre côté que du sien. Il n'a avec lui qu'un bras de chair; avec nous est le Seigneur notre Dieu, qui est notre aide et qui combat pour nous. Et le peuple, est-il dit, fut réconforté par ces paroles du roi Ezéchias. Aussi Rabsacès, pour détruire la confiance qu'elles ont fait naître, dit-il au peuple: « Qu'Ezéchias ne vous trompe point, » et qu'il ne vous persuade point de mettre votre confiance dans le Seigneur. Quant à cette humble prière d'Eliacim, de Sobna et de Joahé: « Parlez à vos serviteurs en langue syriaque, parce que nous la savons; mais ne nous parlez pas la langue des Juifs, pendant que tout le peuple qui est sur la muraille nous écoute, » en voici le sens: Qu'est-il nécessaire d'insinuer au peuple de fausses craintes en faisant parade d'une vaine force? parlez une langue que le peuple ne comprend pas; nous comprenons en effet votre langage, nous connaissons la langue syriaque, qui est commune à vous et à nous. Sur quoi Rabsacès de s'écrier avec arrogance: « Est-ce à votre maître et à vous que mon maître m'a envoyé? et n'est-ce pas plutôt au peuple qui est sur cette muraille? » Et de nouveau, pour inspirer la terreur par la

quod captis civitatibus Judææ urbibus confensus in Domino sit, dixeritque ad populum: Nolite timere, nec pavescite regem Assyriorum, et universum multitudinem que est cum eo; multo enim plures nobiscum sunt quam cum illo. Cum illo est brachium carneum; nobiscum est Dominus Deus noster, qui auxiliator est noster, pugnatque pro nobis. Et confortatus est, inquit, populus hujuscemodi verbis Ezechie regis Judæ. Uda Rabsacem destruxit vult, quod ille construxerat, et loquitur ad populum: « Non seducet vos Ezechias, » et non vobis tribuat fiduciam super Domino Deo. Quod autem Eliacim et Sobna et Joahé humiliter deprecantur: « Loquere ad servos tuos Syra lingua, intelligimus enim; et non loquaris ad nos Judæice in auribus populi qui est super murum, » hunc sensum habet: Quid necesse est populum falsis terroribus commoveri, et vanam jactare virtutem? loquere linguam quam populus non intelligit. Si quidem nos habemus linguæ tuæ scientiam, novimusque sermonem Syrum, qui utriusque communis est. Ad quod Rabsacem arguunt: « Num, ait, ad dominum tum, et ad te misit me dominus meus, et non potius ad viros qui sedent in muro? » Rursusque

menace : « Ils vont être réduits à manger leurs propres excréments et à boire leur urine avec vous, » afin de montrer qu'ils seront pris par la faim, la disette et la soif. Puis il joint la flatterie à la menace, afin de tromper par les promesses et la persuasion ceux que la terreur n'avait pu abattre. Aussi leur dit-il au nom du roi d'Assyrie :

« Faites alliance avec moi et venez vous rendre à moi, et chacun de vous mangera du fruit de sa vigne et du fruit de son figuier, et boira de l'eau de sa citerne, jusqu'à ce que je vienne vous emmener en une terre semblable à la vôtre, une terre de blé et de vin, une terre abondante en pains et en vignes. Qu'Ézéchiass ne vous trompe point en disant : Le Seigneur nous délivrera. Chaque dieu des nations a-t-il délivré la terre qu'il adorait de la puissance du roi des Assyriens ? » *Isa. xxxvi, 16-18.* Au lieu de cela, le livre des Rois dit simplement : « Faites avec moi ce qui vous est utile, et rendez-vous à moi. » *IV Reg. xviii, 31.* Le sens est donc le même. Faites ce qui vous est utile, ce qui vous fera bénir. Ou encore : Bénissez le roi d'Assyrie, louez-le, acceptez-le pour maître, et et jusqu'à ce que je revienne d'Égypte, ou jusqu'à ce que je revienne après avoir pris Lobna, vous habiterez votre ville et vous jouirez de vos biens. Après quoi, je viendrai et je vous transporterai dans une terre semblable à la vôtre,

augens comminatione terrorem, « ut comedant, inquit, stercore sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum ? » per que ostendit fame eos et penuria, sitique esse capiendos. Simulque illecebram jungit formidini, ut quos terrore non vicerat, repositionibus et persuasione decipiat, dicens ex sermone regis Assyriorum.

« Facite mecum benedictionem, et egredimini ad me, et comedite unusquisque vineam suam, et unusquisque ficum suam, et bibite unusquisque aquam cisternæ suæ, donec veniam, et tollam vos ad terram, que est similis terræ vestræ, terram frumenti et vini, terram panum et vinearum. Ne conturbet vos Ezechias, dicens : Dominus liberabit nos. Numquid liberaverunt dii gentium unusquisque terram suam de manu regis Assyriorum ? » *Isa. xxxvi, 16-18.* Pro quo in Regum volumine legitur : « Facite mecum quod est utile, et egredimini ad me. » *IV Reg. xviii, 31.* Ergo sensus idem est. Facite, inquit, quod vobis prosit, et in benedictionem vestram proficite. Sive hoc dicit : Benedicite regi Assyrio, et laudate eum, et Dominum confitemini, ut premia consequamini, et donec reveriar de Ægypto, sive capta Lobna, redeam, habitate in urbe vestra, et rebus vestris fruamini. Postea autem veniam, et transferam vos in

abondante en blé, en vin et en huile. Il ne nomme pas ce pays, parce qu'il n'en pouvait trouver un d'égal à la terre promise ; il promet qu'il sera semblable, parce que chacun est attaché au lieu qui l'a vu naître. Certains pensent qu'il leur promet la Médie, qui ressemblait à la Judée tant pour les sites que pour les fruits. De là ce qui suit :

« OÙ est le dieu d'Hémath et d'Arphad ? où est le dieu de Sépharvaïm ? Ont-ils délivré Samarie de ma main puissante ? qui est celui de tous ces dieux qui ait pu délivrer son pays de la force mon bras, pour oser croire que le Seigneur en sauvera Jérusalem ? Les Juifs demeurèrent dans le silence et ne répondirent pas un mot ; car le roi leur avait expressément commandé de ne lui point répondre. » *Isa. xxxvi, 19 et seqq.* Ce passage montre que Samarie adora tous ces dieux, et c'est pourquoi elle fut prise. Si malgré le secours de dieux si grands, dit Rabsacès, nous avons aisément eu raison des dix tribus, combien plus facilement vous vaincrons-nous, vous qui n'avez l'aide que de votre Dieu, ou plutôt Jérusalem seule ! Et tout le peuple se tut et ne lui répondit pas un mot ; mais c'est parce qu'ils avaient reçu l'ordre du roi de ne rien répondre. C'est que le juste Ezéchias faisait toutes choses avec foi dans le Seigneur et avec réflexion ; aussi avait-il commandé de ne rien répondre

terram que similis est terræ vestræ, frumenti, vini et olearum. Nec dicit nomen regionis, quia æqualem terræ repositionibus invenire non poterat ; sed similitudinem pollicetur. Hoc enim unusquisque desiderat, in quo salus est. Quidam putant terram eis Mediæ repositam, que habebat terræ Judææ similitudinem, tam in situ quam in frugibus. Quodque infert.

« Ubi est Deus Homath et Arphad ? ubi est Deus Sepharvaïm ? Numquid liberaverunt Samaritaniam de manu mea ? Quis est ex omnibus diis terrarum istarum, qui ererit terram suam de manu mea, ut eruat Dominus Jerusalem de manu mea ? Et siluerunt, et non responderunt ei verbum. Mandaverat enim eis rex dicens : Ne respondeatis ei. » *Isa. xxxvi, 19 et seqq.* Hoc ostendit quod omnibus his diis Samaritanæ servierit, et idcirco capta sit. Sin autem, ait, tantis diis presidentibus, decem tribus facile superavimus, quanto magis vos, inno solum Jerusalem, uno Deo presule, vincemus facilius ? Tuncque omnis populus, et non respondit ei quicquam. Significum præceptum regis acceperant, ut non responderent ei. Vere justus Ezechias, agens cuncta fideliter universarum consilio. Ideo autem jussisset blasphemantem Assyrio non responderi, ne eum ad majores blas-

aux blasphèmes de l'Assyrien, pour ne pas le porter à blasphémer davantage. De là vient qu'il est écrit : « N'allumez point les charbons des pécheurs ; » *Ecl. viii, 13* ; et dans les psaumes : « Lorsque le pécheur s'élevait contre moi, je me suis tu, je suis demeuré humble et je n'ai rien dit de vos bienfaits. » *Psal. xxxviii, 23.* « Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, à mes lèvres une porte qui les ferme exactement, et ne souffrez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice. » *Psal. cxi, 3.*

« Après cela Eliacim, fils d'Hélcias, grand-maitre du palais, Sobna, secrétaire, et Johahé, fils d'Asaph, chancelier, allèrent trouver Ezéchias, ayant leurs vêtements déchirés, et lui rapportèrent les paroles de Rabsacès. Le roi Ezéchias ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac et entra dans la maison du Seigneur. Il envoya en même temps Eliacim, grand-maitre de sa maison, et Sobna, secrétaire et les plus anciens d'entre les prêtres, convertis de sacs, à Isaïe, fils du prophète d'Amos, et ils lui dirent : Voici ce que dit Ezéchias : Ce jour est un jour d'affliction, de reproche et de blasphèmes, parce que les enfants sont près de sortir du sein de la mère et qu'elle n'a pas assez de force pour les mettre au monde. Le Seigneur votre Dieu aura sans doute entendu ce qu'a dit Rabsacès, qui a été envoyé par le roi des Assyriens, son maître, pour blasphémer le Dieu vivant et pour lui insulter par des paroles que le Seigneur

votre Dieu a entendues. Offrez donc à Dieu vos prières pour ce qui se trouve encore de reste. Les serviteurs du roi Ezéchias étant venus trouver Isaïe, celui-ci leur répondit : Vous direz ceci à votre maître : Voici ce que le Seigneur dit : Ne craignez point ces paroles de blasphème que vous avez entendues et dont les serviteurs du roi des Assyriens ont voulu me déshonorer. Je vais lui donner un esprit de frayeur, et il n'aura pas plus tôt entendu une nouvelle qu'il retournera en son pays, où je le ferai mourir d'une mort sanglante. » *Isa. xxxvii, 1 et seqq.* Passant outre aux points évidents, ne discutons que ceux dont le sens est caché. Ils déchirèrent leurs vêtements, parce qu'ils ont entendu les blasphèmes de Rabsacès. Le roi lui-même déchira ses vêtements, parce qu'il attribue à ses péchés et à ceux de son peuple que Rabsacès soit venu jusqu'aux portes de Jérusalem et qu'il ait tenu un tel langage contre le Seigneur. C'est pour cela aussi que le grand-prêtre déchira ses vêtements, parce qu'il croyait que le Sauveur avait blasphémé, *Math. xxvi, 1*, et que Paul et Barnabé, à qui les Lycaoniens rendaient le culte qui n'est dû qu'à Dieu, déchirèrent pareillement les leurs. *Act. xiv.* Ezéchias, au lieu des ornements royaux, se couvrit donc d'un sac, se rendit du palais au temple, et envoya à Isaïe, fils du prophète Amos, le pontife Eliacim, le secrétaire Sobna et les plus anciens d'entre les prêtres. Il faut considérer en ceci l'humilité et la prudence du roi. Il se rend lui-même au temple, et il envoie à

phemias provocaret. Unde scriptum est : « Ne succendat carbones peccatoris ; » *Ecl. viii, 13* ; et in psalmo legitur : « Cum consisteret adversum me peccator, obtinui, et humiliatus sum, et taci de bonis ; » *Psal. xxxviii, 23* ; et iterum : « Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium munitum labiis meis, ne declinet cor meum in verba malitiæ. » *Psal. cxi, 3.*

« Et ingressus est Eliacim filius Helciz, qui erat super domum, et Sobnas scriba et Joab filius Asaph a commentariis ad Ezechiam scissis vestibus, et nuntiaverunt ei verba Rabsacis. Et factum est cum audisset rex Ezechias, scidit vestimenta sua, et obvoluitur esse sacco, et intravit in domum Dei. Et misit Eliacim qui erat super domum, et Sobnam scribam, et seniores de sacerdotibus operios sacris ad Isaiam filium Amos propheta, et dixerunt ad eum : Hæc dicit Ezechias : Dies tribulationis et correptionis, et blasphemiae hæc, quia venerunt filii usque ad partum, et virtus non est partendi. Si quomodo audiat Dominus Deus tuus verba Rabsacis, quem misit rex Assyriorum dominus sans ad blasphemandum Deum viventem, et exprobandum sermonibus, quos

audivit Dominus Deus tuus. Leva ergo orationem pro reliquis que reperire sunt. Et venerunt servi regis Ezechias ad Isaiam, et dixit ad eos Isaias : Hæc dicitis domino vestro : Hæc dicit Dominus : Ne timeas a facie verborum que audisti quibus blasphemaverunt pueri regis Assyriorum me. Ecce ego ei dabo spiritum, et audiet nuntium, et revertetur ad terram suam, et cornere enim faciam gladio in terra sua. » *Isa. xxxvii, 1 et seqq.* Perspicua relinquentes, ea tantum in quibus latens sensus est, disseramus. Scindunt vestes, quia Rabsacem audient blasphemantem. Scindit et ipse rex vestimenta sua, quia peccatorum suorum et populi esse credebat, quod Rabsacis usque ad portam Jerusalem venerit, et contra Dominum talia sit locutus. Unde pontifex quia Salvatorem blasphemasse credebat, scidit vestimenta sua ; *Math. xxvi, 1* ; et Paulus ac Barnabas, deferentibus sibi Dei cultum Lycaonibus, sciderunt vestimenta sua. *Act. xiv.* Pro regio ergo cultu obvolutus est sacco, et de palatio ad Templum gradibus, Eliacim pontificem, et Sobnam scribam, et seniores de sacerdotibus misit ad Isaiam filium Amos propheta. In quo regis consideranda humilitas atque prudentia. Ipse pergit ad

Isaïe, fils du prophète Amos, les princes du peuple et les plus vieux d'entre les prêtres, non pas revêtus de leurs habits sacerdotaux, mais couverts de cilices. Voici le récit du livre des Rois : « Il se recouvrit lui-même d'un sac, entra dans la maison du Seigneur et envoya au prophète Isaïe, fils d'Amos, Eliacim, grand-maître de sa maison, le secrétaire Sobna et les anciens d'entre les prêtres, couverts de sacs, » IV Reg. xix, 1, 2. Ici, parce qu'Isaïe écrit sa propre histoire, il ne s'est pas appelé Prophète, mais fils de Prophète; là, comme c'est un autre auteur qui écrit l'histoire, cet auteur appelle Isaïe prophète. Saint Matthieu nous fournit un exemple analogue : il se qualifie lui-même de publicain, tandis que les autres évangélistes passent sous silence ce nom de publicain, pour ne parler que de sa dignité d'Apôtre, et, lorsqu'il a à parler des autres Apôtres et de lui-même, il se nomme le dernier, tandis que les autres le nomment le premier. Le texte continue : « Et ils lui dirent : Voici ce que dit Ezéchias, » rien du roi qui s'enorgueillit du titre de sa puissance : « Ce jour est un jour d'affliction, de reproche et de blasphème, » d'affliction pour nous, de reproche de la part de Dieu, de blasphème de la part des ennemis; et il compare le peuple juif à une femme en travail d'enfantement qui est sur le point d'enfanter et qui ne peut se délivrer et dire : « Nous avons conçu, Seigneur, par l'opération de votre crainte, et nous avons été en travail, et nous

Templum; principes populi et seniores Sacerdotum, non stolis sacerdotalibus, sed ciliciis operatos misit ad Isaiam filium Amos propheta. Pro quo in Regum volumine legitur : « Ipse coopertus est sacco, et ingressus domum Domini, Eliacim prepositum domus, et Sobnam scribam, et senes de sacerdotibus misit coopertos sacris ad Isaiam prophetam filium Amos. » IV Reg. xix, 1, 2. Hic quia ipse de se Isaias scribat historiam, non se appellavit Prophetam, sed filium Prophete; ibi vero quia alter erat Scriptur historiam, ipsum scribit Prophetam. Quod quidem et de Mattheo Evangelista legitur, quod ipse Mattheus se dixerit publicanum, Matth. ix, alii vero Evangeliste nomen publicani tacerint, et Apostolicam tantum posuerint dignitatem; et quod in conjunctionibus Apostolorum, apud se secundus, apud alios primus sit. « Dixeruntque, inquit, ad eum : Hec dicit Ezéchias, » non rex, non tamen nomine imperii : « Dies tribulationis, et correptionis, et blasphemie dies hec, » tribulationis nostre, correptionis Dei, blasphemie hostium. Ponitur similitudinem parturientis mulieris et dolentis, quod ad partum usque pervenerit, et generare non possit, nec dicere : « A timore tuo, Domine, concepimus, et doluimus, et peperimus

avons enfanté l'esprit de salut. » Isa. xxvi, 18. Il poursuit : « Le Seigneur votre Dieu aura sans doute entendu ce qu'a dit Rabsacès; nous n'osons pas dire le Seigneur de tous, notre Seigneur, dont la colère nous châtie si rudement, et nous l'appelons votre Seigneur; et nous avons la confiance qu'il vengera sa propre cause, lui, le Dieu vivant, que poursuit de ses blasphèmes un adorateur des idoles sans vie. Nos ennemis insultent le Seigneur votre Dieu par des paroles qu'il a entendues. Faites donc monter vos prières, » puisque les nôtres ne peuvent s'élever; priez, non pour tout le peuple, puisqu'il a péché en grande partie, mais pour les restes qui sont assiégés. « Les serviteurs du roi Ezéchias étant venus trouver Isaïe; l'histoire passe encore ici sous silence son titre de prophète et reste fidèle à sa modestie. Isaïe prévient leur discours, le même esprit qui lui révélait l'avenir lui ayant fait entendre les paroles du roi prononcées hors de sa présence, et leur dit ce qu'ils doivent répondre à leur maître avec cette assurance qui les humilie, en montrant qu'il lit au fond de leurs cœurs. « Dites à votre maître, » puisque c'est lui qui est votre maître, ce que dit mon Maître à moi : Ne crains point des paroles et des blasphèmes qui ont été prononcés, non contre toi, mais contre moi. Et je ne dis pas tout ce que je ferai au roi des Assyriens, je n'ai pas à faire montre de ma puissance; mais je vais mettre en lui un esprit qui n'est pas de Dieu,

spiritum salutis. » Isa. xxvi, 18. Sequitur : « Si quomodo audiat Dominus Deus tuus verba Rabsacis; » non enim audemus Dominum omnium, nostrum Dominum dicere, quo irascente tanta perpetimur, sed tuum dicimus Dominum; et hanc habemus rationis fiduciam, quoniam vivens Deus blasphematur a cultore idolorum mortuorum. « Et exprobraverunt sermonibus, quos audivit Dominus Deus tuus. Levate ergo orationem, » nostram jaquentem, non pro cuncto populo qui jam perit, sed pro reliquis, que obsidentur. « Cumque venissent servi regis Ezechie ad Isaiam, » rursum nomen Prophete tacuit, ut ceptam servaret humilitatem. Præveniente eos Isaias, eodem enim spiritu quo futura noscebat, etiam audientem regem audierat, et dicit quid responderet deberent Domino suo, humiliati in ista fiducia conscientia. « Dicitis, inquit, Domino vestro, » qui vester est Dominus, meus enim hec dicit Dominus : Noli timere verba quibus non tu, sed ego sum blasphematus. Nec dico universa que regi Assyriorum sum facturus, ne meam videar jactare potentiam; sed quod dandus sibi spiritus non Dei, sed adversarius. Audite quoque nuntio, revertatur ad terram suam, et corruat in eis gladio; ut duo pariter que optabat Ezechias, audiret

un esprit diabolique. Je lui ferai annoncer une nouvelle qui le fera retourner de suite dans son royaume, où il périra par le glaive. Ezéchias apprend donc les deux choses qu'il désirait le plus : qu'il allait être délivré du siège et du danger, et que ce roi, son terrible ennemi, périrait en son pays. Si quelqu'un s'étonne que dans le livre d'Isaïe le récit historique du livre des Rois et des Paralipomènes semble entremêlé à d'autres, qu'il considère que cette prophétie a trait, en effet, à la fois, à plusieurs événements historiques : délivrance de la ville, mort du roi d'Assyrie, recul du soleil de dix heures sur le cadran, prolongation de quinze ans de la vie d'Ezéchias, où il y a prophétie et histoire.

« Rabsacès retourna vers le roi d'Assyrie, qui faisait le siège de Lohna, car il avait appris qu'il s'était éloigné de Lachis. En même temps, le roi des Assyriens reçut la nouvelle que Tharaca, roi d'Éthiopie, s'était mis en campagne pour le combattre. Ce qu'ayant appris, il envoya des ambassadeurs à Ezéchias avec cet ordre : Vous direz à Ezéchias, roi de Juda : Que votre Dieu, auquel vous avez mis votre confiance, ne vous séduise point en disant : Jérusalem ne sera point livrée entre les mains du roi des Assyriens. Vous savez ce que les rois des Assyriens ont fait à tous les pays, comment ils les ont ruinés, et après cela vous espérez que vous pourrez vous en sauver ? Les dieux des nations ont-ils délivré les peuples que mes péres

ont détruit : Gosan, Haram, Réseph, les enfants d'Eden qui étaient à Thalassar ? Ou est maintenant le roi d'Hémath, le roi d'Arphad, le roi de la ville de Sapharvaim, d'Ana et d'Avad. » Isa. xxxvii, 8 et seqq. C'est dans les mêmes termes et dans le même esprit qu'il est écrit au livre des Rois et à celui des Jours que Rabsacès, conformément au dessein de Dieu, abandonna le siège de Jérusalem et se rendit en toute hâte auprès de son maître, qui, soit après avoir renoncé lui-même au siège de Lachis, soit après l'avoir prise, avait conduit son armée contre Lohna. Sennacherib, de son côté, apprenant que le roi d'Éthiopie, Tharacha, marche contre lui, se porte à sa rencontre, et néanmoins il envoie un message et des ambassadeurs à Ezéchias, pour effrayer par des menaces les Juifs, qu'il n'avait pu réduire par la force. Il avait dit au peuple : « Qu'Ezéchias ne vous séduise point; » IV Reg. xvii, 29; il use d'un blasphème semblable à l'égard du roi : « Que votre Dieu ne vous séduise point. » IV Reg. xix, 40. Et il cite l'exemple même de ses ancêtres : de même que les dieux n'ont pu délivrer les autres pays de la conquête assyrienne, de même Jérusalem ne pourra être délivrée. Dans l'énumération des différents peuples, le texte nomme Ana et Avad, dont les Septante ont fait *Anavava*, mettant la conjonction et, en hébreu *vau*, entre ces noms de deux peuples, Ana et Avad, en sorte qu'aux yeux de ceux qui ignorent cette particularité, ils semblent ne faire qu'un seul peuple. Nous passons

vain Ana et Avad ? » Isa. xxxvii, 8 et seqq. Eisdem verbis eademque sententia scriptum est in Regum et Hierum volumine, quod Rabsacis, juxta Domini voluntatem, obsidione deservit Jerusalem, et perrexerat ad dominum suum, quem, vel deserta, vel capta Lachis, ad oppugnandum Lohnam ire cognoverat. Ipse quoque Sennacherib audiens Tharacham regem Æthiopiæ inferre sibi bellum, occurrit venienti, et nihilominus mittit nuntios ad Ezechiam et Epistolam, ut quos necdum viribus ceperat, sermone terreret. Et quomodo populo dixerat : « Non te decipiat Ezechias, » IV Reg. xvii, 23, eadem blasphemiam loquitur ad regem : « Non te decipiat Deus tuus. » IV Reg. xix, 10. Postique exempla majorum, quod quomodo cæteras terras non poterit liberare dii sui de manibus eorum, sic nec Jerusalem liberat. In enumeratione, autem gentium cæterarum ponit ANA et AVA, quas LXX miserrunt dicentes, « anavava, conjunctionemque, et, id est, « vau » inter duas gentes « Ana et Avad, » lingua posuere Hebræa, ut ignorantis una gens videatur aut civitas. Manifesta transcurramus, ut in dubiis innotescerit. Pugnasse autem Sennacherib regem Assyriorum contra

se obsidione et periculo liberandum, et inimicum iratumque regem in sua terra esse moriturum. Si quis querat cur in libro Prophetie, historia que in Regum et Hierum voluminibus scripta est, mixta videatur, consideret quod historia prophetia sit copulata, tam de liberatione urbis, quam de Assyrii interitu, et de reversione solis horarum decem, et quindecim annorum spatii protelatis, quod et propheticæ est et historie.

« Reversus autem Rabsacès, invenit regem Assyriorum præliantem adversum Lohnam; audierat enim quia profectus esset de Lachis. Et audivit de Tharacha rege Æthiopiæ dicentes : Egressus est, ut pugnet contra te. Quod cum audisset, misit nuntios ad Ezechiam dicens : Hec dicetis Ezechie regi Judæ loquentes : Non te decipiat Deus tuus, in quo tu confidis dicens : Non delinuit Jerusalem in manum regis Assyriorum. Ecce tu audisti omnia que fecerunt reges Assyriorum omnibus terris que subvertentur, et tu poteris liberari? Numquid eruerunt eos dii gentium, que subvertentur patres mei Gosan et Haram, et Reseph, et filios Edem, qui erant in Thalassar? Ubi est rex Hemath, et rex Arphad, et rex urbis Saphar-

outré à ce qui est évident, pour nous appesantir sur les points douteux. Or, il n'y a pas de doute possible sur ce que le roi des Assyriens, Sennachérib, fit la guerre à l'Égypte, et mit le siège devant Péluse, sur ce qu'après qu'il eut construit ses retranchements, Tharacha, roi d'Éthiopie, vint au secours de la ville qui était sur le point d'être prise, et sur ce que cent quatre-vingt-cinq mille soldats de l'armée assyrienne périrent de la peste devant Jérusalem; on peut contrôler l'exactitude de ces faits dans Hérodote, et surtout dans Béroze, historien de la Chaldée, qui les racontent minutieusement.

« Ezechias ayant reçu la lettre du roi de la main des ambassadeurs, et l'ayant lue, monta à la maison du Seigneur, et la présenta ouverte devant le Seigneur et il lui fit cette prière : Seigneur des armées, Dieu d'Israël, vous qui êtes assis sur les Chérubins, c'est vous seul qui êtes le Dieu de tous les royaumes du monde, car c'est vous qui avez fait le ciel et la terre. Prêchez l'oreille, Seigneur, et écoutez; ouvrez les yeux, Seigneur, et voyez, et écoutez toutes les paroles que Sennachérib m'a fait dire pour blasphémer le Dieu vivant. Il est vrai, Seigneur, que les rois des Assyriens ont ruiné les peuples dont ils ont désolé les provinces, et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu, parce qu'ils n'étaient pas des dieux, mais l'ouvrage de la main des hommes,

un peu de bois et de pierre qu'ils ont mis en poudre. Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, délivrez-nous de sa main, afin que tous les royaumes de la terre sachent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. » *Isa. xxxvii, 34 et seqq.* Contre les blasphèmes du roi Sennachérib, Ezechias a recours aux armes accoutumées : il se rend de nouveau au Temple et il étend la lettre en présence du Seigneur. La première fois, il s'était tu, n'osant pas, tant le Seigneur l'avait frappé de crainte, ouvrir la bouche dans le temple et répandre librement sa prière aux pieds de Dieu. Maintenant qu'il a entendu ces paroles d'Isaïe : « Ne crains point les paroles et les blasphèmes des serviteurs du roi d'Assyrie contre moi, etc., il s'enhardit à prier le Seigneur, et il proclame qu'il est le seul Dieu vivant, les idoles n'étant que des images de morts. De ce qui suit : « Il est vrai, Seigneur, que les rois des Assyriens ont ruiné les peuples, qu'ils ont désolé les provinces, et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu, parce que ce n'étaient pas des dieux, mais l'ouvrage de la main des hommes, un peu de bois et de pierre qu'ils ont mis en poudre; » la preuve en est dans plusieurs histoires qui racontent que les rois des Perses vinrent en Grèce, qu'ils renversèrent et pillèrent les temples des Grecs. Il demande que Dieu se venge, afin qu'à cette occasion tous les peuples reconnaissent qu'il est le seul Dieu,

Ægyptios, et obsidisse Pelusium, jamque extructis aggeribus urbi capiente, venisse Tharacham regem Æthiopiæ in auxilium, et una nocte juxta Jerusalem centum octoginta quinque millia exercitus Assyrii perisse Berosus, Chaldaica scriptor historia, quorum fides de propriis libris profunda est.

« Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, et legit eos; et ascendit domum Domini, et expandit eos coram Domino, et oravit ad Dominum dicens : Domine exercituum Deus Israel, qui sedes super Cherubim, tu es Deus solus omnium regnorum terræ; tu enim fecisti cælum et terram. Inclina, Domine, aurem tuam et audi; aperi, Domine, oculos tuos, et vide, et audi omnia verba Sennacherib qui misit ad blasphemandum Deum viventem. Vere enim, Domine, desertas fecerunt reges Assyriorum terras et regiones earum, et dederunt deos earum igni; non enim

erant dii, sed opera manuum hominum, lignum et lapides; et comminuerunt eos. Et nunc Dominus Deus noster, salva nos de manu ejus; et cognoscat omnia regna terræ, quia tu es Deus solus. » *Isa. xxxvii, 34 et seqq.* Contra Sennacherib regis blasphemias solita Ezechias arma corripuit, rursusque pergit ad Templum, et Epistolas ejus expandit coram Domino. Prius taceret, non enim audebat Domini timore perterritus in Templo ora reserare, nec liberas ad Domini preces funderet. Nunc autem quia iam audiverat Isaïam dicentem : « Ne timeas a facie verborum que audisti, quibus blasphemaverunt patri regis Assyriorum me, » et cætera, auctor Domini deprecatur, et solum Deum asserit esse viventem, que idola intelligimus imagines mortuorum. Quodque infert : « Vere enim, Domine, desertas fecerunt reges Assyriorum terras, et regiones earum, et dederunt deos earum igni, non enim erant dii, sed opera

(*) Herodoti de Sennacheribo Ægyptum invadente testimonium habes lib. ii, cap. 141. Berosi autem Chaldaei verba Josephus laudat lib. x Antiquit. cap. i, n. 4, que sic Latine se habent : Sennacheribus autem ab Ægyptiaco bello revertens offendit ibi exercitum quem sub Bapaciæ imperio reliquerat, peste divinitus invasis deletus, prima nocte, postquam urbem oppugnare cepisset, absuntis cum ductibus et tribus centum octoginta quinque millibus militum. Qua clade territus, et de reliquis copiis sollicitus, maxime strabus in regnum suum contulit ad regionem, que Ninus dicitur. Ubi paulo post per insidias Sennacherib filii sui Adramelech et Seleuari, vitam amisit, occisus et in ipso sepultus templo Avachi, quem præcipuo cultu dignabatur. Quibus oïa parviticium a popularibus pulsus, et in Armeniam fugientibus, Asserichodas minor filius in regnum successit. Atque hic filius hujus expellens eos, contra Usertum quoque ad annum mundi 4006. (Editione Migne.)

parce qu'il peut délivrer les siens d'une situation désespérée.

« Alors Isaïe, fils d'Amos, envoya dire ceci à Ezechias : Voici ce que dit le Seigneur, Dieu d'Israël : J'ai entendu ce que vous m'avez demandé au sujet de Sennachérib, roi d'Assyrie, et voici ce que le Seigneur a dit de lui : La vierge fille de Sion l'a méprisé et insulté, la fille de Jérusalem a secoué la tête derrière toi. A qui penses-tu avoir insulté ? qui crois-tu avoir blasphémé ? contre qui as-tu haussé la voix et élevé les yeux insolents ? c'est contre le Saint d'Israël. Tu as outragé le Seigneur par tes serviteurs et tu as dit : Je suis monté avec la multitude de mes chariots sur le haut des montagnes, sur le mont Liban; je connerai ses grands cèdres et ses beaux sapins; je monterai jusqu'au faite de son sommet et j'entrerai dans les bois de son Carmel. J'ai creusé et j'ai épuisé les eaux; j'ai desséché par la multitude de mes gens de pied toutes les rivières qui étaient retenues par des chaussées. » *Isa. xxxviii, 21 et seqq.* Parce qu'Ezechias s'est enhardi jusqu'à prier lui-même le Seigneur, sans envoyer vers Isaïe, comme il l'avait fait d'abord, le Prophète à son tour ne le va pas trouver lui-même et envoie des messagers pour lui porter ces paroles de Dieu : Au sujet de Sennachérib, contre lequel vous m'implorez, voici la sentence du Seigneur : La vierge de Sion, la fille de Jérusalem (ces noms de vierge et de fille lui sont donnés, parce que, pendant que tous

les peuples adorent les simulacres d'hommes morts, elle conserve seule la chasteté de la religion de Dieu et le culte de la vraie divinité), l'a méprisé et insulté; elle ne l'avait pas répondu, toi présent, de peur de te porter à un blasphème plus noir, et après ton départ elle a secoué la tête, certain qu'elle était de ma vengeance, sûre de ton châtiement. Et voici sa réponse : Ce n'est pas contre moi, c'est contre le Seigneur que tu as été orgueilleux, et tu l'as été, non point par toi-même, mais par ses serviteurs, afin que l'impudence de tes blasphèmes fût plus grande encore. Vous avez prétendu qu'avec la multitude de vos chars vous monteriez sur le haut des montagnes, sur les sommets du Liban, et que vous couperiez ses grands cèdres et ses beaux sapins. Ces paroles, nous devons les entendre comme une métaphore, ou désignant tous les peuples ou leurs princes, ou bien Jérusalem, souvent appelée Liban, en sorte que les cèdres et les sapins représentent ses grands et ses dignitaires; quant au faite de son sommet et à la forêt du Carmel, ils sont une figure du Temple. Et, en effet, Sennachérib venait de dire : « Ne savez-vous pas ce que les rois des Assyriens ont fait à tous les pays, comment ils les ont ruinés ? » par conséquent, vous ne pourriez méchapper. Le texte ajoute : « J'ai creusé des canaux et je les ai épuisés, j'ai desséché par la multitude de mes guerriers les ruisseaux qui arrosaient les villes, » par quoi on peut enten-

manuum hominum, lignum et lapides, et comminuerunt eos, » multis probatur historiis, que scribunt reges Persarum venisse in Græciam, et subvertisse atque spoïasse templa Græcorum; ultionemque postulavit, ut per occasionem sui omnia regna cognoscat quod solus sit Deus, qui possit suos de discrimine liberare.

« Misit autem Isaïas filius Amos ad Ezechiam dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Pro quibus rogasti me de Sennacherib rege Assyriorum, hæc est verbum quod locutus est Dominus super eum. » Desperavit te et subsannavit te virgo filia Sion; post te caput movit filia Jerusalem. Cui exprobrasti, et quem blasphemasti, et super quem exaltasti vocem tuam, et levasti altitudinem oculorum tuorum, ad Sanctum Israel. In manservorum tuorum exprobrasti Domino et dixisti : In multitudine quadrifarum mearum ego ascendi altitudinem montium, juga Libani, et succidam excelsa cedrorum ejus, et electas abietes illius, et introibo altitudinem summitatis ejus saltem Carmel ejus. Ego fodi, et bibi aquam; et exstercavi vestigio pedis mei omnes rivus aggerum. » *Isa. xxxviii, 21 et seqq.* Quia iam auctor Ezechias Dominum deprecatus est, nec misit ad Isaïam, ut prius

miserat, non ipso Propheta pergit ad eum, sed mittit nuntios qui ei dicent verbis Dei : Super Sennacherib contra quem rogas, Domini ista sententia est : Virgo Sion et filia Jerusalem (que ideo virgo appellatur et filia, quia cunctis gentibus simulacra adorantibus hominum mortuorum, hæc sola conservet castitatem religionis Dei et unitus divinitatis cultum) subsannavit te atque despoxit; et que, ne ad majorem te blasphemiam condicaret, præsentem non responderat, post abentem movit caput suum, certa de nitone, secura de poena. Et hæc locuta est : Non contra me, sed contra Dominum superbiisti; nec ipse per te, sed per servos tuos, ut major esset arrogantia blasphemantis. Dixisti enim quod in quadrifarum tuarum multitudine ascenderes altitudinem montium, et juga Libani, et excelsas succideres cedros atque abietes illius. Quod vel de cunctis gentibus præcipue; præcipueque earum debemus accipere, vel de Jerusalem, que interpretatur Libanus, ut cedros ejus atque abietes ad potentias quoque et optimates; altitudinem vero summitatis illius saltemque Carmel referamus ad Ponticum. Ipse enim supra dixerat : « Numquid non audisti que fecerunt reges Assyriorum omnibus terris, quas subvertent ? »

dre; d'après l'histoire, qu'à cause du grand nombre de ses soldats, il épuisa tous les cours d'eau et fut obligé de faire creuser des puits; au figuré, que son armée pillait tous les peuples, dont les eaux sont parfois l'emblème dans l'Écriture. Au lieu de cela, voici la version des seuls Septante: « Et j'ai établi un pont, et j'ai changé en désert les eaux et toute la réunion des eaux, » en ce sens qu'il n'y avait pas de peuple vers lequel il ne se fût pas frayé un chemin, et qu'il avait foulé aux pieds toutes les eaux, c'est-à-dire tous les peuples.

« Ne vois-tu pas que c'est moi qui ai disposé toutes ces choses dès l'éternité? dès les temps anciens, j'ai formé ce conseil, et seul je l'exécute maintenant, en renversant les collines qui lutent entre elles et les villes fortes. La frayeur a saisi les habitants de ces villes comme s'ils étaient sans cœur et sans mains; ils sont couverts de confusion, ils sont devenus semblables au foin des champs, au gazon de la prairie et à l'herbe des toits qui se fanent avant de mûrir. Je connaissais ta demeure, et ton départ, et ta marche, et ta fureur extravagante contre moi. Lorsque tu frémisais de rage contre moi, ton orgueil est monté jusqu'à mes oreilles; c'est pourquoi je mettrai un anneau à tes narines, un mors à ta bouche, et je te ramènerai dans le même chemin par lequel tu es venu. » *Isa. xxxvii, 26 et seqq.* C'est Dieu qui relève les pa-

ergo nec tu poteris liberari. Quodque inferi: « Ego fodi et hibi aquam, et exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivus aggerum, » juxta historiam hoc intelligi potest, quod pro multitudine exercitus, omnia fluentia exsiccaverit, ut puteos sibi fodere sit compulsus; juxta translationem, quod omnes populos, qui interdum sub aquarum nomina describuntur, suo vastaverit exercitu. Pro quo soli Septuaginta translulerunt: « Et posui pontem, et desertas feci aquas et omnem congregationem aquarum, » quod scilicet nulla sibi gens invia fuerit, sed super omnes populorum aquas suo calcaverit pede.

« Numquid non audisti quae olim fecerim ei? ex diebus antiquis ego plasavi illud, et nunc addixi eos, et factum est in eradicationem collium compugnantium, et civitatum munitarum. Habitatores earum brevitate manu, contemnerunt, et confusi sunt; facili sunt sicut fenum agri, et graminen pasceret, et herba teclorum quae exaruit antequam maturesceret. Habitationem tuam, et egressum tuum, et introitum tuum cognovi, et insaniam tuam contra me. Cum fureres adversum me, superbia tua ascendit in aures meas; ponam ergo circulum in naribus tuis, et frenum in labiis tuis, et reducam te in viam per quam venisti. » *Isa. xxxvii, 26 et seqq.* Hæc ex per-

roles du roi d'Assyrie, et voici sa réponse à ses blasphèmes: Ne sais-tu pas que ce que tu as fait, tu l'as fait par ma volonté, que j'avais annoncé que ces événements arriveraient, que j'avais ordonné qu'ils seraient accomplis par toi? Ce que j'avais autrefois résolu a donc eu lieu en son temps: les collines, c'est-à-dire les princes qui avaient jusque-là combattu les uns contre les autres, et les villes les plus fortes, lorsque j'ai fermé la main et leur ai retiré mon secours habituel, ont été prises d'effroi, détruites et ruinées de fond en comble; elles n'ont plus été semblables à l'olivier et à la vigne, et aux arbres chargés de fruits, mais au foin et au gazon des champs et à l'herbe des toits, qui sont un obstacle aux fruits de la terre et se fanent avant d'être arrivés à la maturité. Je connaissais donc d'avance ta demeure, et ton départ et ta venue, et la fureur insensée que tu devais concevoir contre moi; j'ai annoncé tout cela par les Prophètes et je savais autrefois par eux que tu dirais un jour: « Je m'éleverai dans le ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres du ciel et je serai l'égal du Très-Haut. »

Votre fureur et votre orgueil sont donc parvenus jusqu'à mes oreilles, et je ne les souffrirai pas plus longtemps, pour que vous compreniez que ce que vous avez pu, vous n'en avez point été capable par vos propres forces, mais grâce à ma permission. Et en effet, ces peuples im-

sona Dei contra verba Assyrii sentienda sunt, quod ad blasphemiam ejus sic responderit Dominus: Num ignoras quod hæc quæ fecisti, mea feceris voluntate, et ego hæc futura prædixerim, ac per te faciende mandaverim? Itaque quod olim decrevi, hoc expletum est tempore, ut colles, id est principes qui inter se aule pugnant, et civitates munitissimæ, ne contrahente manu meam nec solitum præbente auxilium, eradicarentur et contremiscerent, ac perirent; et compararentur, non olive et vineæ, fructuosæque arboribus, sed feno et graminibus, herbis que domatium, quo frugibus impedimento sunt et ante marcescunt, quam ad maturitatem perveniant. Itaque et sessio, et egressum, et introitum tuum ante cognovi, et insaniam qua contra me debacchatus eras, Propheta vaticinantibus, sum locutus, per quos olim dicturum esse te noveram: « In caelum ascendam, super sidera caeli ponam thronum meum, et eroque similis Altissimo. » *Sap. xii, 4.* Itaque furor tuus et superbia tua pervenit in aures meas, et nequaquam ultra te portabo, ut intelligas quod potuisti non tuis potuisse te viribus, sed meo arbitrio. Mercatorum enim impigros, et infructuosos arbores, ut per te, quasi securum et serram meam, succiderentur et caderent. Itaque ponam circulum, sive chammum in

pies, ces arbres stériles, méritaient d'être coupés et de tomber par vous, qui avez été en quelque sorte ma hache et ma scie. Mais à présent, je mettrai un cercle ou un anneau à tes narines pour fermer ta bouche blasphématrice et empêcher que vous osiez à l'avenir tenir cet abominable langage, et j'attacherai un frein à tes lèvres, qui domptera ta fureur et avec lequel je te ramènerai en Assyrie. L'Écriture use dans les Psaumes de cette même figure contre les impies: « Resserrez leur bouche avec leur mors et le frein, parce qu'autrement ils ne s'approcheront point de vous. » *Psal. xxxi, 9.*

« Pour vous, Ezéchias, voici le signe que vous aurez: Mangez cette année ce qui naîtra de soi-même et vivez encore de fruits l'année d'après; mais, la troisième année, semez et moissonnez, plantez des vignes et recueillez-en les fruits. Et ce qui sera échappé et demeuré de la maison de Juda poussera en bas ses racines et produira son fruit en haut, car il y en aura dans Jérusalem qui échapperont de sa ruine, il y en aura du mont de Sion qui seront sauvés. C'est ce que fera le Seigneur des armées. » *Isa. xxxvii, 30 et seqq.* Le Prophète fait rapporter toutes ces choses à Ezéchias par messagers: ce que Sennachérib dira et ce que lui répondra le Seigneur, et maintenant il le fait apostropher lui-même, de peur qu'il ne doute peut-être de la réalisation de ce qui doit arriver. Les discours du Prophète obtenaient un grand crédit auprès du peuple, surtout parce que, loin de se borner à prédire ce qui

naribus tuis, ut blasphemantia ora constringam, et nequaquam ultra talia loqui audeas, frenumque injicam labiis tuis, quod tuam ferociam domet et te reducat in Assyriam. Quæ translatione et in Psalmis contra impios Scriptura abutitur: « In freno et chamo maxillas eorum constringe, qui non appropinquant tibi. » *Psal. xxxi, 9.*

« Tibi autem hoc erit signum: Comede hoc anno quæ sponte nascuntur, et in anno secundo pomis vescere; in anno autem tertio seminare et metite, et plantate vineas et comedite fructum earum. Et mittet id quod salvatum fuerit de domo Juda et quod reliquum est, radicem dorsum et faciet fructum sursum, quia de Jerusalem exhibent reliquie et salvatio de monte Sion. Zelus Domini exercituum faciet istud. » *Isa. xxxvii, 30 et seqq.* Omnia hæc Propheta per nuntios ad Ezechiam loquitur, quid Sennacherib dixerit, quid ei Dominus responderit; nunc ad ipsum sermonem facit, ne forsitan dubitet ventura quæ dicta sunt. Et ideoque vel maxime Propheeta apud populum sermonum suorum habebat fidem, quia non solum de his que multa post secula futura erant, sed etiam que in continenti et post non grande tem-

arriverait bien longtemps après, ils annonçaient aussi des événements qui allaient s'accomplir à bref délai: la mort du roi d'Assyrie avant deux ans, et la paix rendue à Jérusalem. Voici, dit le texte, le signe de la vérité de ce que je prédis: Vous, Ezéchias, nourrissez-vous cette année des fruits que la terre produit d'elle-même, ou, d'après les Septante, « que vous aviez déjà semés; » la seconde année, « vivez encore de fruits, » d'après Symmarque, et d'après les Septante, « de ce qui est provenu en abondance des moissons passées et du grain qui avait alors été jeté en terre. » Mais la troisième année, « les Assyriens ayant pris la fuite et le siège finit, » semez et moissonnez, plantez des vignes et nourrissez-vous de leurs fruits. » Et en effet, les tristes restes des habitants de cette ville, qui sont maintenant bloqués par l'armée ennemie et n'espèrent point pouvoir lui échapper, recevront une telle abondance de tous les biens et une si grande joie que, semblables à un arbre profondément enraciné, ils seront chargés de fruits de toute sorte. Ces restes sortiront de Jérusalem et de la montagne de Sion, et ils couvriront toute la Judée, non à cause de leurs mérites, mais par un don de la miséricorde de Dieu, ou plutôt grâce au zèle qu'il a déployé en faveur de son peuple contre les méchants.

« Voici donc ce que le Seigneur dit au sujet du roi des Assyriens: Il n'entrera point dans cette ville, et il n'y jettera point de flèche; il ne l'attaquera point avec le bouclier et il n'élèvera

poris spatium essent implenda, memorabant: et quod intra biennium, et rex Assyrius interiret, et urbi Jerusalem securitas redderetur. Hoc erit, inquit, signum eorum quæ futura præntio, quod hoc anno ea comedas, quæ sponte nascuntur, sive juxta LXX, « quæ prius severas. » Anno autem secundo, juxta Symmachum, « pomis vescere, » sive juxta eosdem, quæ de præteritis segetibus et cadente in terram semine, pullulaverint. « In anno autem tertio, » fugato jam Assyrio et obsidione laxata, « seminare et metite, et plantate vineas et fructus earum comedite. » Siquidem parva virens reliquie, quæ nunc hostili vallatur exercitu et evasuras se esse non credant, tantam recipient rerum omnium abundantiam ac felicitatem, ut instar arboris alta radice fundata pomis deusissimis impleantur. De Jerusalem enim et de monte Sion egredientur reliquie, et implebunt terram Judæam, non suo merito, sed Dei misericordia, imo zelo quod adversus impios zelatus est populum suum.

« Propterea hæc dicit Dominus de rege Assyriorum: Non introbit civitatem hæc, et non jaciet ibi sagittam, nec occupabit eam clypeus, et non mittet in

point de retranchements autour de ses murailles. Il retournera par le même chemin qu'il est venu et il n'entrera point dans cette ville, dit le Seigneur; je la protégerai et je la sauverai pour ma propre gloire et en faveur de David mon serviteur. » Isa. xxxvii, 33-35. Il retourne à son but, et adoucit les tristesses du présent par les espérances voisines. Il n'y avait pas, en effet, assez de joie dans ce qui devait arriver à longue échéance pour chasser les cuisantes sollicitudes du moment. Lorsqu'il annonce que les Assyriens vont battre en retraite, qu'ils ne lèveront plus le bouclier contre Jérusalem, qu'ils ne l'assailiront plus de flèches, que la ville ne sera plus étreinte dans les retranchements ennemis, qu'ils vont se retirer par le même chemin qu'ils sont venus, qu'elle va être délivrée du blocus qui l'étouffe, et qu'il ajoute : « Pour ma propre gloire et en faveur de David, mon serviteur, » cela veut dire que ce ne sont pas leurs propres mérites qui les sauveront, mais la bonté de Dieu, et aussi le souvenir de leur père David. En cela, Dieu les avertit et de leur propre négligence et de sa fidélité et de sa justice. La justice ! Dieu la chérit jusqu'à étendre sa protection sur la prosterité des saints, non pas à cause des mérites des descendants, mais en faveur de la vertu des ancêtres.

« L'Ange du Seigneur étant sorti ensuite, frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens ; et de grand matin,

circuitu ejus aggerem. In via qua veniet, per eam revertetur, et urbem hanc non ingredietur, dicit Dominus; protegamque civitatem istam, et salvo eam propter me, et propter David servum meum. » Isa. xxxvii, 33-35. Revertitur ad propositum, et post futurorum spem presentem excutit metum. Non enim erat tanta letitia super his quae longo post tempore ventura promiserat, quanta cura de imminentiibus. Quod autem dicit Assyrium recessurum, nec levaturum contra Jerusalem clypeum, nec facula missurum, neque urbem munitionibus et aggere esse vallandam, adversarumque per viam qua venerat reversurum, et liberandam civitatem obsidione presentis, et ad extremum infert : « Propter me et propter David servum meum, » illud significat, quod non merito suo, sed Dei clementia conserventur, imo patris eorum David memoria. In quo admonentur et sua negligentia, et illius fidei atque justitiae, quod in tantum justitiam diligit Deus, ut etiam posteros sanctorum hominum, non suo merito, sed majorum virtute tueatur.

« Egressus est autem Angelus Dei, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quingenta milia; et surrexerunt mane, et ecce omnia cadavera mor-

quando on fut levé, on trouva ces corps morts. Sennachérib, roi des Assyriens, partit donc de là et s'en alla; il retourna dans son royaume et il habita dans Ninive; et un jour qu'il était au temple de Nesrach, son dieu, et qu'il l'adorait, Adramelech et Sarasar, ses enfants, le percèrent de leurs épées, et s'enfuirent à la terre d'Ararat, et Asaraddon, son fils, régna en sa place. » Isa. xxxvii, 36 et seqq. Cent quatre-vingt-cinq mille des plus vaillants sont en une nuit taillés en pièces par le même Ange, et, sans laisser de traces de blessures sur les cadavres, la mort cruelle moissonne de toutes parts, éparant les âmes des corps, sur l'ordre de Dieu. A ce sujet, nous lisons dans les Paralipomènes : « Le Seigneur envoya un Ange qui frappa tout homme valide, tout guerrier, tout chef de l'armée des Assyriens, dont le roi retourna dans son pays couvert de honte. » II Paral. xxxi, 21. Si ce dernier échappa, c'est pour qu'il reconnût la puissance de Dieu, pour qu'il mit un terme à ses blasphèmes, et pour qu'il témoignât de la majesté de ce Dieu qu'il venait de mépriser. « Quand on fut levé, » dit-il; il s'agit des Israélites, ou des restes de l'armée assyrienne, bien que le livre des Rois dise que c'est Sennachérib qui vit tous ces corps morts, quand il se leva de grand matin. III Reg. xix. Pharaon, dans les dix plaies d'Égypte, est réservé pour périr le dernier; le même châtimeur attend Sennachérib. Quand il fut revenu à Ninive, capitale de son

tuorum. Et egressus est et abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et habitavit in Ninive. Et factum est cum adoraret in templo Nesrach Demum suum, Adramelech et Sarasar, filii ejus, percusserunt eum gladio; fugeruntque in terram Ararat; et regnavit Asaraddon filius ejus pro eo. » Isa. xxxvii, 36 et seqq. Centum octoginta quingenta milia fortissimorum ab uno Angelo, una nocte caduntur, et absque vulneribus occisorum mors seva discuntur, et aliquid a corporibus animas, Dei voluntate. Super quo in Paralipomenis legitur : « Et misit Dominus Angelum, qui percussit omnem virum robustum, et bellatorem, et principem exercitus regis Assyriorum; reversusque est cum ignominia in terram suam. » II Paral. xxxi, 21. Qui idecirco servatus est, ut sciret potentiam Dei, et blasphemantia ora comprimeret, fieretque testis illius majestatis, quem paulo ante contempserat. Quod autem intulit : « Et surrexerunt mane, » vel Israelitas, vel reliquos exercitus ejus accipiamus; licet in Regum scriptum sit volumine, quod cum ipse rex diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum. III Reg. xix. Pharaon quoque in decem Aegypti servatur plagis, ut novissimus periret; et iste passus [al. passurus] est. Cum enim reversus

royaume, un jour qu'il adorait dans un temple son dieu Nesrach, comme s'il avait vaincu ses ennemis, et qu'il s'avancait en triomphe dans le sanctuaire de son idole pour lui rendre grâce, ce contempteur du vrai Dieu est mis à mort dans le temple d'une fausse divinité, et il ne périt point par le glaive de l'Ange, ce qui lui aurait été commun avec bien d'autres, mais sous la main parricide de ses fils. Ceux-ci s'étant enfuis dans le pays d'Ararat, c'est-à-dire en Arménie, c'est Asaraddon qui succède à son père, et Asaraddon qui envoya des habitants à Samarie pour que la terre n'y demeurât pas inculte. Ararat est une contrée des plaines d'Arménie, arrosées par l'Araxe, d'une incroyable fertilité, au pied du mont Taurus, qui s'étend jusque là. Ainsi, l'arche sur laquelle Noé et ses enfants trouvèrent le salut, à la fin du déluge, ne fut pas portée, dirions-nous d'une manière vague, sur les montagnes d'Arménie, aussi appelée Ararat, mais sur les plus hautes montagnes du Taurus, qui dominent les plaines de l'Ararat.

« En ces jours-là, Ezéchias fut malade jusqu'à la mort, et Isaïe, prophète, fils d'Amos, étant venu le trouver, lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Donnez ordre aux affaires de votre maison, car vous mourrez et vous n'en réchapperez point. Alors Ezéchias tourna le visage du côté

de la muraille et pria le Seigneur, en lui disant : Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur parfait, et que j'ai toujours fait ce qui était bon et agréable à vos yeux; et Ezéchias répandit beaucoup de larmes. » Isa. xxxviii, 1 et seqq. Le Seigneur reprend celui qu'il aime, et il châtie quoiconque il reçoit au nombre de ses enfants. Prov. iii. Il ne faut pas que le cœur d'Ezéchias s'enorgueillisse après ses incroyables triomphes, quand la victoire est sortie de la captivité imminente, et la maladie le visite et il lui est annoncé qu'il va mourir, afin que, se tournant vers Dieu, il fasse fléchir sa sentence. L'Écriture nous apprend qu'il en fut de même pour le prophète Jonas et pour David, contre lesquels ne s'accomplirent pas les menaces qui avaient été faites, non que Dieu changeât de dessein, mais parce qu'il voulait exhorter les hommes à le connaître : car le Seigneur souffre en son cœur de père des malices des hommes. Ezéchias tourna son visage du côté de la muraille, parce qu'il ne pouvait pas se rendre au temple. Il le tourna vers la muraille du temple, à côté duquel Salomon avait construit le palais; ou absolument vers la muraille, pour ne point faire parade de ses larmes en présence des assistants; ou assurément, d'après Jérémie, « vers son cœur, » ce Prophète appelant le cœur un,

esset in Ninive urbem primam regni sui, et adoraret in templo Nesrach Demum suum, quasi victoriam de hostibus reportaret, et delabrum idoli sui triumphans et gratulabundus incederet, contemptor veri Dei in fano falsi [al. sui] numinis trucidatur; nec Angeli perit gladio, quod erat commune cum pluribus, sed percussio filiorum. Qui cum fugissent in terram Ararat, quod intelligitur Armenia, successit in patris locum Asaraddon, quem Scriptura testatur misisse habitantes Samaritiam, ne terra maneret inculta. Ararat autem regio in Armenia campestris est, per quam Araxes fluit, incredibilis ubertatis, ad radices Tauri montis, qui usque illic extenditur. Ergo et Arca in qua liberatus est Noe cum liberis suis, cessante Diluvio, non ad montes generaliter Armeniae delata [al. deleta] est, que appellatur Ararat, sed ad montes (a) Tauri altissimos, qui Ararat imminet campis.

« In diebus illis egrotavit Ezechias usque ad mortem; et intravit ad eum Isaias filius Amos Propheta, et dixit ei : Hierc tuum Dominus : Dispone domui tue, quia morieris tu et non vives. Et convertit Ezechias

faciem suam ad parietem, et oravit ad Dominum, et dixit : Obsecro, Domine, memero, queso, quomodo ambulavi coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim; flevitque Ezechias flctu magno. » Isa. xxxviii, 1 et seqq. Quem diligit Dominus, corrigit, et castigat omnem filium quem recipit. Prov. iii. Ne elevarit cor Ezechias post incredibiles triumphos, et de media captivitate victoriam, infirmitate corporis sui visitatur, et audit se esse morturum, ut conversus ad Dominum fleat sententiam ejus. Quod quidem et in Jona propheta legitur, et in comminationibus contra David que dicuntur futura, nec facta sunt, non Deo mutante sententiam, sed provocante humanum genus ad notitiam sui. Dominus enim penitens est super malitiam. Convertitque Ezechias faciem suam ad parietem, quia ad Templum ire non poterat. Ad parietem autem Templi, juxta quod Salomon palatium extruxerat. Vel absolute ad parietem, ne lacrymas suas assidentibus ostentare videretur. Aut certe juxta Jeremiam, « ad cor suum; » qui, ut id est « parietem, » ce appellat, ut tota mente Dominum

(a) Hi nimirum montes, quod campo Ararat imminet, Ararat dicitur sui. Quod vero Gordis non Tauri montibus Arcam adhibere Veteres magno numero docent, minimo S. Doctor infirmit, qui potius explicat luculentius, siquidem ex Strabone constat lib. xi. Tauri montes ob diversas sui partes Gordicos quoque a nominalis appellatos; potiusque adeo pars Tauri, quo campo Ararat imminet, sub Gordicorum nomine comprehendit.

mot qui veut dire muraille. C'est qu'Ézéchias voulait prier le Seigneur de toute son âme, et il disait : « Souvenez-vous, je vous prie Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur parfait, et que j'ai toujours fait ce qui était bon et agréable à vos yeux. » Il apprend qu'il va mourir, et il ne demande pas la prolongation de sa vie, mais il s'en remet à la volonté de Dieu sur ce qui doit lui être accordé à cet égard, sachant que Salomon avait plu à Dieu en ce qu'il n'avait pas demandé une longue existence. Près d'aller vers le Seigneur, il rappelle ses œuvres et comment il a marché devant lui dans la vérité et avec un cœur parfait. Heureuse conscience qui, au temps de l'affliction, se souvient de ses bonnes œuvres : « Heureux, en effet, ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8. Sans doute, il est écrit : « Qui peut se flatter d'avoir le cœur pur ? » *Prov.* xx, 9 ; mais ici, voici la réponse : Ézéchias dit qu'il a un cœur parfait, parce qu'il a détruit les idoles, renversé les richesses du temple de Baal, brisé le serpent d'airain et fait les autres actions que rapporte l'Écriture. Il répandit beaucoup de larmes, à cause de la promesse du Seigneur à David, qu'il voyait s'éteindre en sa mort. Ézéchias, en effet, n'avait pas d'enfants à cette époque, puisqu'après sa mort, quand commença le règne de Manassés, en Juda, celui-ci n'avait que douze ans, ce qui montre évidemment qu'il ne vint au monde qu'après la troisième année de prolongation de vie ac-

deprecarer. Et ait : « Obsecro, Domine, memento, quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod hominibus in oculis tuis fecerim. » Audientesque se esse mortuum, non precatur vitam et annos plurimos, sed in Dei iudicio quid velit prestare, dimittit. Noverat enim idcirco Deo placuisse Salomonem, quod annos vite non petierit ampliores ; sed iustus ad Dominum, narrat opera sua, quod omnino ambulaverit coram eo in veritate et in corde perfecto. Felix conscientia, qua afflictionis tempore honorum operum recordatur : « Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8. Et quando alibi scribitur : « Quis glorietur purum habere se cor ? » *Prov.* xx, 9. Quod ita solvitur : perfectionem cordis in eo nunc dicit, quod idola destruxerit, templi Baal vasa perverterit, serpentem aneum comminuerit, et externa fecerit que Scriptura commemorat. Flevit autem fletu magno, propter promissionem Domini ad David, quam videbat in sua morte perituram. Eo enim tempore Ezechias filios non habebat ; nam post mortem ejus Manassés, cum duodecim esset annorum, regnare cepit in Judea. Ex quo perspicuum est,

cordée à Ézéchias. L'unique cause de ses larmes vient donc de ce qu'il désespérait que le Christ naquit de sa race. D'autres font remarquer que même les saints sont effrayés de mourir, à cause de l'incertitude du jugement et de leur ignorance de la sentence de Dieu et de la demeure qu'ils auront. En même temps, ce passage résout la question des destinées humaines et des causes nécessaires qui les enchainent : le jour de la mort n'est nullement fixé d'avance pour personne, mais chacun vit ou meurt selon que Dieu le permet et pour des causes inconnues aux mortels, puisque, en ce cas, nous voyons que l'heure de la mort, qui avait été fixée, est différée, et puisque l'Écriture nous apprend que plusieurs sont ressuscités après leur mort.

« Alors le Seigneur parla à Isaïe et lui dit : Allez, dites à Ézéchias : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre père : J'ai entendu votre prière et j'ai vu vos larmes ; j'ajouterai encore quinze années à votre vie, et je vous délivrerai de la puissance du roi des Assyriens ; j'en délivrerai aussi cette ville et je la protégerai. Voici le signe que le Seigneur vous donnera pour vous assurer qu'il accomplira ce qu'il a dit : Je ferai que l'ombre du soleil, qui est descendue de dix degrés sur le cadran d'Achaz, retournera de dix degrés en arrière. Et le soleil remonta des dix degrés par lesquels il était déjà descendu. » *Isa.* xxxviii, 4 et seqq. La prophète revient ici à des événements accomplis et rapporte l'histoire telle qu'elle est racontée, sans

post tertium annum concessa vite Manassés esse generatum. Ergo iste omnis est fletus, quod desperabat Christum de suo semine nasciturum. Alibi asserunt, quamvis sanctos viros morte tereri, propter incertum iudicium, et ignoranentiam sententiae Dei, quam sedem habituri sint. Simulque fali questio solvitur, ac necessitatis vincula tunc cansarum, quod nequaquam dies mortis singulis praestituta sit, sed voluntate Dei et ignotis mortalibus causis, vel virat aliquis, vel moriatur ; praesertim cum et statuta nunc mortis necessitas differatur, et post mortem resuscitatos plurimos legerimus.

« Et factum est verbum Domini ad Isaïam dicens : Vade et dic Ezechiae : Haec dicit Dominus Deus David patris tui : Audivi orationem tuam, vidi lacrymas tuas. Ecce ego adjiciam super dies tuos quinquendecim annos, et de manu regis Assyriorum eram tu et civitatem istam, et protegam eam. Hoc autem tibi erit signum a Domino : quia faciet Dominus verbum hoc quod locutus est : Ecce ego réverti faciam umbrae lineam per quas descenderat in horologio Achaz in sole retrorsum decem lineas ; et reversus est sol decem lineis per gradus quos descenderat. » *Isa.* xxxviii,

interruption, dans le livre des Rois. Ézéchias ayant versé une grande abondance de larmes, « avant qu'Isaïe eût passé la moitié du vestibule, le Seigneur lui parla et lui dit : Retournez, et dites à Ézéchias, chef de mon peuple : J'ai entendu votre prière et j'ai vu vos larmes, et vous allez être guéri. Mais Ézéchias dit à Isaïe : Quel signe aurai-je que le Seigneur me guérira ? et le Prophète lui répondit : Voici le signe que le Seigneur vous donnera pour vous assurer qu'il accomplira la parole qu'il a dite en votre faveur : » *IV Reg.* xx, 4 et seqq. : Voulez-vous que l'ombre du soleil s'avance de dix lignes ou qu'elle retourne en arrière de dix degrés ? Ézéchias lui dit : Il est aisé que l'ombre s'avance de dix lignes, et ce n'est pas ce que je désire que le Seigneur fasse, mais qu'il la fasse retourner en arrière de dix degrés. Le prophète Isaïe invoqua la puissance du Seigneur et le prodige s'accomplit ; il ordonna alors de lui apporter une masse de figures fraîches ; on la lui apporta et on la mit sur l'ulcère du roi, qui fut guéri. Or, le Prophète retourne vers le roi, par l'ordre du Seigneur, afin que la guérison vint de lui comme la blessure. Ézéchias est appelé chef du peuple de Dieu et fils de David, dont il imitait les œuvres, car il avait suivi la droite voie en tout ce que l'avait suivie David, son père. Dieu entend sa prière et voit ses larmes, parce qu'il avait marché devant le Seigneur dans la vérité et avec un cœur parfait, qu'il avait répandu d'a-

bondantes larmes, et qu'il avait fait ce qui est agréable aux yeux du Tout-Puissant. Quinze années, qu'il n'avait pas demandées, sont ajoutées à sa vie, et en outre, Dieu lui promet la paix, sa vie durant. Mais si, comme certains le pensent, vivre dans le corps est une punition, et si, selon ces paroles de l'Écriture : « Retourne, ô mon âme, dans ton repos ; » *Psal.* cxvii, 7 : « Conduisez, Seigneur, mon âme hors de sa prison, » *Psal.* cxli, 8, nous devons désirer la mort pour être délivrés de cette captivité, d'où vient qu'ici le Seigneur accorde comme un bienfait qu'Ézéchias, qui allait être délivré, vive quinze ans encore dans sa prison ? Il donne pour marque de la vérité de sa promesse que le soleil reculera de dix degrés, ce que nous avons traduit par lignes et cadran, avec Symmaque, qui a dit lignes au lieu de degrés, pour rendre l'intelligence du texte plus facile à ses lecteurs. Ces degrés étaient peut-être mécaniquement construits de façon que l'ombre descendant successivement de l'un à l'autre, indiquait la durée des heures. Ce prodige était une figure et du présent et de l'avenir, en sorte que, comme le soleil retournait à son point de départ, ainsi la vie d'Ézéchias recommençait le cours d'années écoulées, et que pour nous, qui vivons dans les sept et les huit jours, la résurrection du Christ prolonge la durée de la vie. Ceux qui montrent les lieux saints en cette province ont coutume de faire voir au-dedans de

4 et seqq. Praepostero ordine quasi in prophetia hic refertur historia, qua in Regum volumine consequentius legitur. Flevit Ezechia fletu magno, priusquam egrederetur : Isaias mediam partem atrii, factus est sermo Domini ad eum, dicens : Revertere, et dic Ezechiae duci populi mei : Audivi orationem tuam, et vidi lacrymas tuas ; ecce sanavi te. Dixitque Ezechias ad Isaïam : Quod erit signum, quia Dominus me sanabit ? » *IV Reg.* xx, 4 et 5. Cui Propheta respondit : « Hoc erit signum a Domino quod facturus sit Dominus sermonem quem locutus est : Vis ut accedat umbra tot lineis, an ut revertatur totidem gradibus ? Cui dixit Ezechias : Facile est unam crescere decem lineis, nec hoc volo ut fiat ; sed ut revertatur retrorsum decem gradibus. Cumque invocante Isaiâ potentiam Domini, signum esset effectum, praecipit Isaias afferri massam figurarum recentium ; quam cum attulissent, et possissent super vulnus ejus, curatas esse. Revertitur autem ad regem Propheta Domini iussione, ut ipse sanaret, qui percussor ; et vocatur Ezechias dux populi ejus, et filius David, cuius opera sectabatur, fecerat enim rectum juxta omnia que fecit David pater ejus ; et auditur ejus oratio, videturque lacrymae, quoniam

ambulaverat coram Domino in veritate et in corde perfecto, et flevit fletu magno ; et quod placitum erat in oculis ejus fecerat. Adjiciuntur quindecim anni ad vitam, quos ille non postulaverat, et insuper vivente eo, regni securitas proponitur. Sin autem, ut quidam putant, in corpore vivere condemnatio est, et juxta illud quod dicitur : « Revertere, anima mea, in requiem tuam, » *Psal.* cxvii, 7, et in alio loco : « Educ de carcere animam meam, » *Psal.* cxli, 8, optanda est mors ut de carcere liberemur, quomodo nunc Dominus donat pro beneficio, ut qui liberandus erat, adhuc quindecim annis vivat in carcere ? Datur autem signum, ut sol decem gradibus revertatur, quos nos juxta Symmachum in « lineas » et « horologium » vertimus, qui gradus intellexit in lineis, ut manifestiorem sensum legentibus faceret. Sive ita extracti erant gradus arie mechanica, ut per singulos umbra descenderet, horarum spatia terminaret. Quod signum et praesentis temporis et futuri typus erat ; ut quomodo sol revertetur ad exordium sui, ita et Ezechiae vita ad detextos annos rediret ; nobisque in hebdomada et octogode viventes, per resurrectionem Christi vitae spatia protulerent. Sicut sanctorum Locorum in hac provincia monstra-

l'enceinte du temple les degrés de la maison d'Ezéchiass ou d'Achaz par lesquels le soleil serait descendu; mais je ne croirai jamais que la maison, je ne dirai pas d'Achaz, qui fut un roi impie, mais de n'importe quel roi juste, ait été dans le temple de Dieu, alors que Salomon dit que Dieu fut offensé entre autres choses de ce qu'il bâtit Mello, d'où, en se promenant sur la tour du palais, il avait coutume de regarder dans l'atrium du temple. III Reg. ix.

« Ecriture d'Ezéchiass, roi de Juda, lorsqu'après avoir été malade à la mort, il fut guéri de sa maladie. » Isa, xxxviii, 9. Les Septante : « Oraison d'Ezéchiass, roi de Juda, quand après avoir été consumé de langueur, il releva de sa maladie. » Je m'étonne que les Septante (ils sont les seuls), aient mis oraison au lieu d'écriture, alors qu'oraison se dit *THEPHELATH* et non *MACHTHA*, qu'on lit ici. Au reste, ce ne serait logiquement une prière qu'autant qu'il s'agirait du temps présent, tandis qu'il s'agit du passé. Il est clair qu'après avoir recouvré la santé et en relevant de sa maladie, il écrivit cette page, qui n'est pas une prière, mais un cantique d'actions de grâces pour le bienfait qu'il avait reçu.

« J'ai dit : Lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de ma vie, je m'en vais aux portes du tombeau; je cherche en vain le reste de mes années. J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur

tores intra conceptum Templi ostendere gradus domus Ezechie, vel Achaz, quod sol per eos descenderit. Sed nunquam ego credam, non dico Achaz qui rex impius fuit, sed cuiuscumque regis iusti domum fuisse in Templo Dei, cum Salomon idcirco Deum inter cetera offendisse dicitur, quod in sublime edificavit Mello, unde atrium Templi, deambulans in turre palatii, despicere solitus sit. III Reg. ix.

« Scriptura Ezechie regis Judæ cum egrotasset et convalescente de infirmitate sua. » Isa. xxxviii, 9. LXX : « Oratione Ezechie regis Judæ quando languit et surrexit de infirmitate sua. » Miror quomodo soli Septuaginta pro scriptura, « orationem » ponerunt, cum oratio *THEPHELATH* dicitur, et non *MACHTHA*, qua in presenti loco scribitur; alioquin consequenter diceretur « oratio », si de presenti esset tempore, et non de preterito. Manifestum est enim, quod post reditum sanitatem, de infirmitate consurgens ista conscripserit, ex quo non oratio est, sed gratiarum actio pro beneficio quod acceperat.

« Ego dixi : In dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi; quæsi residuum annorum meorum, Dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium;

(a) *Legentes licet*, etc. Corruptissimus locus in veteribus Editionibus : in Erasmiæ enim additur nomina *agro*, in Mariane *it est*, in *xxxix* : quorum verborum nullum exstat vestigium in manuscriptis Hieronymi libris. Maxtæ.

Dieu dans la terre des vivants; je ne verrai plus aucun homme, aucun de ceux qui habitent dans le repos. Ma génération sur la terre est finie; elle m'a été ôtée comme la tente des bergers qu'on roule. Ma vie a été coupée comme un fil par le tisserand; pendant qu'elle se tissait encore, il me retranche. Du matin au soir, vous terminerez ma vie, Seigneur. J'espérais d'aller jusqu'au matin; mais Dieu, comme un lion, avait brisé tous mes os. Du matin au soir, vous terminerez ma vie. » Isa. xxxviii, 10 et seqq. Les Septante : « J'ai dit : Au plus haut de mes jours, j'irai jusqu'aux portes du tombeau; j'abandonnerai le reste de mes jours. J'ai dit : Je ne verrai plus désormais le salut de Dieu sur la terre des vivants, et je ne verrai plus d'homme avec ceux qui y habitent; je me suis éteint du nombre de ma famille. Mon souffle est sorti et s'est éloigné de moi, comme celui qui l'avait plantée arrache la tente; il s'est éloigné comme le fil de la toile, quand le tisserand le coupe. En ce jour-là, j'ai été livré jusqu'au matin; comme un lion, Dieu a brisé tous mes os. Depuis le jour jusqu'à la nuit, j'ai été livré. » Il raconte ses secrètes pensées au moment de sa plus grande angoisse et quand la mort le menaçait : « J'ai dit » en mon cœur, « n'étant qu'à la moitié de ma vie, » ou, d'après la version d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, « dans la maladie et dans le silence de mes

non aspiciam hominem ultra et habitorem quietis. Cessavit generatio mea; ablata est et convoluta est a me quasi tabernaculum pastorum. Præcisâ est velut a textente vita mea; dum adhuc ordire succidit me. » LXX : « Ego dixi : In excelso dierum meorum, vadam ad portas inferi; relinquam annos residuos. Dixi : Nequaquam ultra videbo salutare Dei in terra viventium, nec videbo hominem adhuc cum habitantibus; defecit a cognitione mea. Exivit et recessit a me, sicut tabernaculum solvit qui fixerat; sicut tela spiritus meus recessit, cum a textente succiditur. In illa die traditus sum usque mane; sicut leo, sic contrivit omnia ossa mea. A die usque ad noctem traditus sum. » Narrat quid tempore præmentis angustia imminutisque languoris, tacitus cogitavit : « Dixi, iniqui, in corde meo, » in dimidio dierum meorum » sive ut Aquila et Symmaclus et Theodotio interpretati sunt, « in firmitate et silentio dierum meorum, » pro quo LXX *excelsum* interpretati sunt, ob litteræ similitudinem, nam pro *DAME* (a) legentes, licet quidam *DAME*, *sanguinem* verterint, ut sit sensus : « In sanguine dierum meorum, » quando meus cruor, mensque expetebatur interitus. Inauguro desperationem

jours, » tandis que les Septante ont mis « au plus haut, » lisant *RAM* pour *DAM*, à cause de la similitude de la lettre, bien que certains aient rendu *DAM* par sang, avec ce sens : « Dans le sang de mes jours, » quand mon sang, quand ma perte était attendue. J'ai donc dit dans mon désespoir : « J'irai jusqu'aux portes de l'enfer, » soit où conduit la commune loi de la nature, soit jusqu'à ces portes dont le Psalmiste proclame qu'il a été délivré : « Vous me relevez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion. » *Psalm. ix, 15*. Ce sont, je pense, ces portes de l'enfer qui ne prévalent pas contre Pierre, *Math. xvi*, parce qu'il s'endormit dans la plénitude de ses jours. Les saints vivent de la plénitude de leurs jours; tel Abraham qui mourut plein de jours dans une vieillesse heureuse. *Gen. xxv*. Les pécheurs, au contraire, meurent au milieu de leurs jours, et c'est d'eux que le Psalmiste dit : « Les hommes sanguinaires et trompeurs n'arriveront point à la moitié de leurs jours. » *Psalm. lv, 25*. C'est qu'ils n'accomplissent pas les œuvres de vertu et ne s'appliquent point à effacer leurs fautes par la pénitence. Aussi, au milieu du cours de leur vie et des ténèbres de leurs erreurs, seront-ils précipités dans l'abîme. « Je cherche en vain le reste de mes années, » je ne pense pas que ma vie se prolonge encore. « J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur Seigneur sur la terre des vivants. » Au lieu de

dixi : « Vadam ad portas inferi, » vel communi lege nature, vel illas portas, de quibus quod liberatus sit, Psalmista decantat : « Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filie Sion » *Psalm. ix, 15*. Has portas inferi reor, que adversum Petrum non prævalent *Math. xvi*, quia dormivit in plenitudine dierum suorum. Sancti implent dies suos, qualis fuit Abraham, qui mortuus est plenus dierum in senectute bona. *Gen. xxv*. Peccatores vero et impii in dimidio dierum suorum moriuntur, de quibus et Psalmista loquitur : « Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos. » *Psalm. lv, 25*. Non enim implent opera virtutum, nec student penitentia emendare delicta. Unde in medio vite cursu, et in errorum tenebris ducentur ad tartarum. « Quæsi, inquit, residuum annorum meorum, » non me putans ultra esse victurum. « Dixi : Non videbo Dominum in terra viventium, » Pro Domino et Domino, bis in Hebræo ponitur *ta*, quod in extrema syllaba *ALLELIA* sonat, pro quo *LLX* transierunt : « Nequaquam ultra videbo salutare Dei in terra viventium, » de qua in alio loco scriptum est : « Placebo Domino in regione viventium. » *Psalm. cxv, 9*; et rursus : « Placebo Domino in lu-

mine viventium. » *Psalm. lv, 9*. Regio ergo Sanctorum ipsa est, que appellatur lux viventium. Non est enim Deus mortuorum, sed vivorum. *Math. xxii*. Hoc autem est omne quod metuit, ne salutare Dei, ductus ad inferos, nequaquam mereatur aspicere. Sequitur : « Non aspiciam hominem ultra et habitorem quietis. » Quod non olim propter verbi ambiguitatem sequenti versiculo junxeramus; sermo enim Hebræicus *noze*, si legatur, aut scribatur *noze*, requiem; si *noze*, Occidentem sonat. Timet ergo ne cum sanctis et hominibus Dei non habitet in quiete, ne non videat Dominum in terra viventium, ne generatio illius instar tabernaculi dissolvatur, ne in tebe similitudinem in ipso lucis exordio præcidiatur, et nequaquam de semine ejus Christus oriatur. Quod autem corpus nostrum appellatur tabernaculum, et Apostolus instruit dicens : « Nos qui sumus in hoc tabernaculo, ingemisimus aggravati. » II *Corinth. v, 4*. De mane, ait, usque ad vesperum finies me; speram usque mane; » quod et Job in angustia sua atque in tormentis corporis sustinuisse se dicit, *Job. iv*, quando in Die expectabat noctem, et lucem prætolabatur in tenebris, mutatione temporum putans mutari posse supplicia. Hoc verum esse novit qui